

CENTRE INTERUNIVERSITAIRE
D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

INTERUNIVERSITAIR CENTRUM
VOOR HEDENDAAGSE GESCHIEDENIS

Cahiers 24 Bijdragen

M. COLLE-MICHEL

LES ARCHIVES de la
S.A. MÉTALLURGIQUE
D'ESPÉRANCE-LONGDOZ
DES ORIGINES A NOS JOURS

1962

ÉDITIONS NAUWELAERTS
LEUVEN-LOUVAIN

BÉATRICE-NAUWELAERTS
PARIS

PUBLICATIONS DU CENTRE
UITGAVEN VAN HET CENTRUM

- Cahiers 1. Bijdragen 1.
Neuf rapports sur les sources de l'histoire contemporaine de la Belgique — Negen verslagen betreffende de bronnen van de Belgische hedendaagse geschiedenis. 1957. fr. 45 (abonnement fr. 38)
- Cahiers 2. Bijdragen 2.
A. Simon, Notes sur les archives ecclésiastiques. 1957.
fr. 45 (abonnement fr. 38)
- Cahiers 3. Bijdragen 3.
A. Simon, Inventaires d'archives. (Papiers Villermont. Archives de la nonciature à Bruxelles. Archives des églises protestantes.) 1957.
fr. 45 (abonnement fr. 38)
- Bijdragen 4. Cahiers 4.
A. Vermeers en H. Wouters, Bijdragen tot de geschiedenis van de Belgische Pers 1830-1848. 1958. fr. 175 (abonnement fr. 150)
- Cahiers 5. Bijdragen 5.
A. Simon, Inventaires d'archives. (Évêché de Namur. Château de Gaesbeek. Famille Van Meenen. Cure de Sainte-Gudule, Bruxelles. Famille Croij. Église Évangélique (Verviers). 1958.
fr. 55 (abonnement fr. 47)
- Cahiers 6. Bijdragen 6.
J. Leclercq-Paulissen, Contribution à l'histoire de la presse tournaisienne depuis ses origines jusqu'en 1914. 1958.
fr. 80 (abonnement fr. 68)
- Bijdragen 7. Cahiers 7.
W. Theuns, De organieke wet op het middelbaar onderwijs (1 juni 1850) en de conventie van Antwerpen. 1959.
fr. 40 (abonnement fr. 34)
- Bijdragen 8. Cahiers 8.
M. De Vroede, Bibliografische inleiding tot de studie van de Vlaamse Beweging, 1830-1860. 1959. fr. 260 (abonnement fr. 225)
- Cahiers 9. Bijdragen 9.
M. Colle-Michel, Les archives de la S.A. Cockerill-Ougrée des origines à nos jours. 1959. fr. 45 (abonnement fr. 38)
- Cahiers 10. Bijdragen 10.
A. Simon, Réunions des évêques de Belgique 1830-1867, procès-verbaux. 1960. fr. 180 (abonnement fr. 152)

CENTRE INTERUNIVERSITAIRE
D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

INTERUNIVERSITAIR CENTRUM
VOOR HEDENDAAGSE GESCHIEDENIS

Cahiers 24 Bijdragen

M. COLLE-MICHEL

LES ARCHIVES de la
S.A. MÉTALLURGIQUE
D'ESPÉRANCE-LONGDOZ
DES ORIGINES A NOS JOURS

1962

ÉDITIONS NAUWELAERTS
LEUVEN-LOUVAIN

BÉATRICE-NAUWELAERTS
PARIS

COMITÉ DIRECTEUR
DU CENTRE
INTERUNIVERSITAIRE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

BESTUURSCOMITÉ VAN HET
INTERUNIVERSITAIR CENTRUM VOOR
HEDENDAAGSE GESCHIEDENIS

- G. JACQUEMYS, Université Libre de Bruxelles, président.
R. DEMOULIN, Université de Liège.
H. HAAG, Université de Louvain.
J. DHONDT, Universiteit Gent, secretaris penningmeester.

HISTORIQUE

LES ORIGINES D'UNE SOCIÉTÉ CHARBONNIÈRE LIÉGEOISE

L'actuelle Société anonyme métallurgique d'Espérance-Longdoz n'eut au départ que des activités charbonnières. Dès le XVI^e siècle (1) quelques Sérésiens du métier des houilleurs, s'unirent pour reprendre des travaux d'extraction abandonnés. Les compagnons, conscients des difficultés qu'ils allaient rencontrer, donnèrent un nom symbolique à leur exploitation : « Fosse de l'Espérance ». Ils s'installèrent sur les hauteurs de Seraing, à Lize, et poussèrent leurs recherches vers la campagne de Hainchamps. Le point de départ de l'exploitation se trouve approximativement situé dans l'actuel triangle formé par les rues des Trois-Mélées, de l'Échelle et de la Baume, sur les collines qui dominent la rive droite de la Meuse à Seraing.

Creusant un canal d'écoulement, appelé areine, de plus de deux kilomètres, les entreprenants Sérésiens purent prospecter les sous-sols vers l'est de Seraing, moyennant paiement d'un cens aux propriétaires de la campagne de Hainchamps. Le 1^{er} juillet 1623, en vertu d'un édit du prince-évêque Ernest de Bavière, daté de 1582 et touchant la conquête des minéraux, les comparchonniers purent jouir officiellement de ce droit.

Les moyens financiers et techniques étaient d'importance. L'entreprise dite « delle bâche ou quitisse » ou « delle boche quitisse » mérita le titre de fosse de « Grand Athour » accordé aux seules fosses qui employaient certains procédés très modernes pour l'époque.

Dès 1651, d'autres propriétaires, gagnés par l'exemple, vinrent s'associer aux pionniers et accrurent de 22 bonniers la concession primitive (2).

Le XVIII^e siècle vit l'exploitation prospérer.

En 1789, les comparchonniers étaient au nombre de sept. L'avoir

(1) WILLEM (L.) et (S.) : *Comment une fosse dite de « Grand Athour » donna naissance à l'Espérance*, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, juillet-août 1958, p. 18-19.

(2) *Ibidem*.

social était divisé en 32 parts. Chaque part valait 1.500 florins-Brabant et l'un des associés, Joseph Lambermont, en possédait 20 (1).

A la veille de la conquête française, la fosse de l'Espérance était, avec la fosse du Val-Saint-Lambert (Vieille-Marihaye), la plus importante entreprise charbonnière de la région liégeoise. Mais des difficultés surgirent avec l'entrée des Français dans la principauté : le principal actionnaire émigra et le travail cessa à la fosse de l'Espérance. Sur la requête des autres associés, l'administration française nomma un curateur pour continuer l'exploitation. Désigné le 20 octobre 1794, Marc Pasquès fit reprendre le travail. Cela dura quinze jours à peine, car les ouvriers ne pouvant acheter des vivres au moyen des assignats, refusèrent à nouveau le travail.

De plus, la loi du maximum, abolie en France dès le 3 nivôse de l'an II, continua d'être appliquée en pays conquis. Au mépris de nombreuses promesses, la principauté de Liège restait une conquête pour les Français : les prescriptions sur le maximum y avaient par conséquent force de loi, c'est-à-dire que malgré la hausse des prix, les producteurs liégeois devaient vendre leur charbon à un prix « maximum » dérisoire par rapport au coût réel de la vie. Nos Liégeois adressèrent donc un recès à l'administration. Ce furent deux comparchonniers de la fosse de l'Espérance qui se firent les interprètes des trois plus grandes entreprises charbonnières liégeoises : Romain aux Kessales à Jemeppe, Marihaye à Seraing, Espérance à Lize-Seraing (2). L'administration française n'entendit ni les réclamations des ouvriers (3), ni la requête des comparchonniers et le 7 pluviôse de l'an III (26 janvier 1795), le citoyen Vanderheyden à Hauzeur, chef de l'administration d'arrondissement, intima l'ordre de reprendre le travail en menaçant de renvoi devant l'accusateur public dans les 24 heures si on n'obtempérait pas. Grâce à l'intercession de deux maîtres de fosse, Pierre Lambermont et Lambert Dubois, les ouvriers se résignèrent à reprendre le travail. Les réquisitions reprirent et frappèrent surtout les bures de Lize. Sur remontrance des associés de l'Espérance, la charge des réquisitions fut répartie plus équitablement et des garanties de paiement furent données.

(1) WILLEM (L.) et (S.) : *La fosse de l'Espérance en 1789*, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, août-septembre 1959, p. 19.

(2) WILLEM (L.) et (S.) : *La fosse de l'Espérance sous le régime français*, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, mars-avril 1960, p. 5.

(3) A. E. L. *Fonds français*, farde 1862. Liste de quatre-vingt-quatre ouvriers qui refusaient le travail s'ils étaient payés en assignats.

Un conflit éclata entre les associés. L'ex-émigré Joseph Lambermont se plaignit de supporter seul les réquisitions françaises, alors que Dubois se réservait les commandes en bel et bon argent non dévalué. Tout cela se termina par un remaniement du contrat de société entre cinq associés, dont Joseph Lambermont et Arnold Dubois.

En 1798, la nouvelle législation exigea que les autorisations d'extraction fussent à nouveau sollicitées. L'ancienne fosse de l'Espérance « delle Bache » était d'ailleurs près d'être tarie. Les eaux étaient de plus en plus envahissantes et les moyens techniques de l'époque ne permettaient pas de pousser l'extraction au delà du gravier au niveau de la Meuse. On demanda des extensions de concessions, mais toujours sur la rive droite de la Meuse, sous territoire sérésien (1).

En 1811, l'association se conforma aux édits napoléoniens sur les mines (2); la richesse minérale appartient à la nation qui peut seule délivrer l'autorisation d'exploiter. Et l'exploitation reprit dans la nouvelle fosse de l'Espérance : 70 à 80 ouvriers y étaient occupés.

En 1820, la nouvelle Espérance était la première à employer les chevaux pour le hierchage à l'intérieur des galeries et, en 1827, le Waterstaat accorda une concession pour l'extraction des houilles gisant sous 219 ha. 33 a. de la commune de Seraing (3).

En 1829, soucieux de l'écoulement des produits, le régisseur de la société demanda à l'administration communale, la prolongation du chemin vicinal, qui passait le long de la route des Trois-Mêlées, jusqu'aux rues de l'Échelle et de la Baume où se situent les bures de Hainchamps et Morchamps. Ce projet n'aboutira qu'en 1839. C'est tout ce que nous savons de la période hollandaise concernant la société d'Espérance (4).

(1) WILLEM (L.) et (S.) : *La fosse de l'Espérance à Lize-Seraing de l'an III à l'an VII de la République française*, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, mai-juin 1960, p. 58.

(2) Loi du 21 avril 1810.

(3) WILLEM (L.) et (S.) : *Comment une fosse dite de « Grand Athour » donna naissance à l'Espérance*, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, juillet-août 1958, p. 19.

(4) Nous n'avons pu utiliser aux Archives de l'Etat à Liège, le fonds hollandais dont on attend le classement depuis plus d'un quart de siècle.

LA SOCIÉTÉ ANONYME DES CHARBONNAGES ET HAUTS FOURNEAUX DE L'ESPÉRANCE

La perte du marché hollandais, après la révolution de 1830, accumula la production en stocks encombrants. Pour les liquider, l'Espérance construisit en 1834 ses premiers fours à coke qui alimenteraient en combustible les hauts fourneaux de la région. L'industrie du coke enregistrait en effet de fortes demandes, car la construction du réseau ferroviaire belge exigeait de grandes quantités de fonte.

Peu après, les anciens comparchonniers de la désuète société charbonnière de l'Espérance changèrent le cadre juridique désormais trop étroit de leur association en Société *Anonyme* des Charbonnages et *Hauts Fourneaux* de l'Espérance. C'était, avant de s'orienter vers la production sidérurgique proprement dite, créer les conditions favorables (coke et appel de capitaux) et l'ossature juridique nécessaire à cette importante innovation.

Frédéric-Louis Behr, mandataire des associés de la défunte société charbonnière, apportait en leur nom un capital de 1.550.000 francs (1.550 actions) et la Banque de Belgique versait 950.000 francs. Le capital était donc de 2.500.000 francs fractionnés en 2.500 actions de 1.000 francs. La Banque de Belgique imposait évidemment son directeur, Charles de Brouckère, comme président du conseil. Les autres membres étaient :

John Cockerill fabricant;

Ch. Marcellis, maître de forges;

Ch. Vischers, secrétaire adjoint de la Banque de Belgique;

F.-L. Behr, fabricant.

Ce dernier était également nommé directeur gérant avec un traitement annuel de 8.000 francs. D'emblée, l'Espérance eut la chance de choisir pour présider à ses destinées un grand directeur.

Issu d'une famille noble d'origine livonienne et fixée en Allemagne, le père du directeur de 1834, né dans la principauté de Waldeck, partit avec le régiment de cette principauté pour les Pays-Bas; bientôt général, Frédéric-Louis père, se fit naturaliser le 26 juin 1829. Par un édit de 1824, le prince régnant de Waldeck avait accordé à Behr le titre de baron que ses ancêtres portaient déjà dans leur lointaine Livonie (1). Ce général eut sept enfants, dont Frédéric-Louis que nous venons de mentionner.

(1) *Annuaire de la Noblesse belge*, 1883, p. 109.

Héritant de capitaux, les fils Behr eurent la clairvoyance de les placer dans l'industrie. Un moment, Frédéric-Louis et ses frères avaient cru découvrir un placement en rachetant la part de John Cockerill dans la société charbonnière dite « Nouvelle Fosse d'Ougrée » (1). La même année (1829), Frédéric-Louis et son frère Jacques prirent des participations avec Télémaque et Georges Michiels à la société charbonnière d'Espérance (2). Dès avant 1830, Behr s'était mêlé à la vie de la société et il ne cessa jusqu'en 1834 de lui prodiguer ses conseils; peut-être a-t-il été le véritable instigateur de la transformation en société anonyme et métallurgique? Toujours est-il que jusqu'en 1834, il augmenta sa participation en rachetant des parts aux comparchonniers. Gros actionnaire, il atteignait le but qu'il s'était sans doute fixé, il devenait le premier directeur gérant de la société anonyme. Voilà l'Espérance nantie d'un directeur de 31 ans, mais d'un directeur déjà averti.

En 1837, Behr proposa l'achat des Charbonnages de Marihay pour éliminer une société concurrente. Cependant, John Cockerill, actionnaire à Marihay comme à l'Espérance, fit échouer le projet de Behr (3).

Au retour d'un séjour en Angleterre Behr fit construire des hauts fourneaux: le premier fut mis à feu en octobre 1838, le second en décembre 1839. Ce fut la véritable entrée de la société dans l'histoire de la sidérurgie belge. Le haut fourneau était d'ailleurs le complément logique des fours à coke de 1834. Depuis 1827, année de la mise à feu des deux premiers hauts fourneaux au coke de Belgique, les hauts fourneaux poussaient comme des champignons sur le sol belge et l'Espérance ne faisait que suivre un mouvement qui allait aboutir à une surproduction de fonte (4).

Dans la nuit du 22 au 23 juin 1838, un incendie se déclara dans la bure de la vieille Espérance à Hainchamps, causant la mort de

(1) A. E. L., acte du notaire Boulanger, n° 499.

(2) WILLEM (L.) et (S.) : *Frédéric-Louis Behr, premier directeur de la S. A. des Charbonnages et Hauts Fourneaux de l'Espérance à Seraing*, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, janvier-février 1956, p. 9.

(3) WILLEM (L.) et (S.) : *Frédéric-Louis Behr, premier directeur de la S. A. des Charbonnages et Hauts Fourneaux de l'Espérance à Seraing*, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, janvier-février 1956, p. 9.

(4) REUSS (C.), KOUTNY (E.) et TYCHON (L.), *Le Progrès économique en sidérurgie. Belgique-Luxembourg-Pays-Bas, 1830-1955*. Louvain, 1960, p. 53-54.

59 personnes. Aussitôt Behr, à côté de larges donations, jeta les bases des premières Caisses de secours (1).

Il participa également le 16 juin 1840, à la constitution de l'Union des Charbonnages liégeois, dont il fut la cheville ouvrière. Cette même année, Behr fut élu au conseil communal de Seraing, où il s'occupera de l'équipement de la commune en moyens de transport. Behr acheta aussi des bateaux pour l'expédition de charbons vers Maastricht d'où les commandes affluaient.

Signalons encore que, lors des négociations entre le Zollverein et la Belgique, Behr joua un rôle très actif.

En 1844, le prestige de l'Espérance avait grandi et la société obtint notamment, par soumission, une commande importante de la ville de Bruxelles : 700 tonnes de poutrelles en fonte pour construire un entrepôt contigu au port fluvial de la ville. Anticipant sur une commande importante de la firme Hoesch, Michiels & Cie à Düren, Behr proposa au conseil effaré, la construction d'un troisième haut fourneau. Devant l'accroissement de cette commande portée de 25.000 à 55.000 tonnes, une quatrième unité fut construite. L'Espérance, jusqu'aux environs de 1848, trouva un remarquable débouché sur le marché allemand.

Mais à partir de 1847, la société ne put échapper à la crise générale qui frappa la métallurgie européenne. Quant à l'extraction du charbon, une des bures avait dû chômer pendant un tiers de l'année, l'autre s'était avérée peu rentable en raison de failles rencontrées dans les filons. Aussi le conseil décida-t-il sagement l'extinction de deux des quatre hauts fourneaux. Comble de malheur, le choléra ravagea durement Seraing.

Pour surmonter la crise, l'Espérance chercha des diminutions du coût de sa production. C'est ainsi qu'on trouva, pour la première fois, un emploi aux gaz récupérés des fours à coke, et qu'on améliora le système de lavage des minerais aux rives de la Meuse. Comme les batteries de fours à coke de Hainchamps et Morchamps, trop éloignées des hauts fourneaux, étaient vieilles, on en construisit une nouvelle à proximité des fourneaux en bordure de la Meuse (déc. 1850).

La situation s'améliora et les fontes trouvèrent acquéreurs. Mais le problème de l'approvisionnement en houilles restait malgré

(1) WILLEM (L.) et (S.) : Mars 1838-Nuit du 22 juin : 59 tués. La communauté de travail survit, continue, progresse, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, mars-avril 1956, p. 8.

tout aigu. Le 8 février 1851, une nouvelle extension de concession fut accordée et le 13 mai 1852, Behr demanda l'autorisation d'ouvrir un nouveau siège. Ce fut la bure « Fanny », ainsi dénommée en l'honneur de M^{me} Behr. Utilisant des moyens techniques perfectionnés, le nouvel établissement qui devait s'attaquer aux gisements « nord » du bassin sérésien, exploita les couches charbonnières gisant sous le gravier de la Meuse que n'avaient pu atteindre les prédécesseurs de Behr. Ainsi, tout près des fours à coke et des hauts fourneaux s'ouvrit à l'exploitation la partie la plus riche du bassin de Seraing.

L'approvisionnement en minerais préoccupait les dirigeants de la société; l'Espérance possédait en propre plusieurs minières dans la vallée de la Meuse (1). Dans les régions de l'Ourthe, de l'Amblève et de la Vesdre (2), le système était différent. On payait aux propriétaires une redevance par tonnage extrait. Mais les transports étaient coûteux, lents et difficiles sur une Ourthe encore mal canalisée. Souvent l'Espérance dut construire à ses frais les routes d'accès au fleuve (ainsi la route de Xhoris à Comblain-la-Tour). Par contre, le minerai y était abondant et de très bonne qualité. La plupart de ces minières furent exploitées en communauté avec la Société anonyme Cockerill (3).

En 1853, MM. Behr et Pastor, respectivement directeurs de l'Espérance et de Cockerill, obtinrent une concession de minerais sur 2.500 ha. dans la région hutoise : ce minerai était encore meilleur que celui de l'Ourthe et plus facile à acheminer. La question des minières, conjuguée avec un ralentissement de la demande de fonte, souleva un problème qui ouvrait un chapitre nouveau de l'histoire de la société.

LA FABRIQUE DE FER

Depuis 1850, Behr avait entamé une grande campagne ; le vieux directeur voulait libérer la société, fabriquant un demi-produit, la fonte, de la pression qu'exerçait sur elle ses clients, les fabricants de fer.

(1) Surtout à Bois-Garitte, Champion, Vedrin, Beez, Ampsin au nord de la Meuse.

(2) Xhoris, Inzegotte, Delà-les-Monts au sud du confluent Ourthe-Amblève et au nord Hodbaumont, La Reid.

(3) WILLEM (L.) et (S.) : *Le rail pénètre à l'Espérance*, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, août-septembre 1957, p. 7.

En 1856, Behr fit modifier les statuts de l'exploitation : la société aurait dorénavant pour but l'exploitation des charbons, la production du coke, celle de la fonte et la transformation de celle-ci en fin métal, objets moulés, *et en fers laminés, battus, étirés*, ainsi que la vente et le commerce des divers produits provenant de ses établissements.

Le directeur déposa projets sur projets sur le bureau des administrateurs réticents. Dans l'un d'eux, daté du 31 décembre 1861, Behr examine la situation (1). Les propriétaires de minières, explique-t-il, ne cherchent qu'une extraction intensive puisque nous les payons par tonne extraite; une demande fluctuante de fonte freine cette extraction; d'un autre côté, les producteurs d'acier nous régendent en n'achetant pas notre fonte afin que nos contrats avec les propriétaires de minières ne soient pas renouvelés, aussi, — et ce sont ses propres termes — « sommes-nous littéralement exploités par quelques gros laminoirs qui n'ont pas grande peine à s'entendre » (2). Dès lors deux solutions s'offrent inéluctablement sous peine de périr : construire une fabrique de fer, mais cela coûterait trop cher, ou racheter une fabrique déjà existante (la fabrique de fer d'Ougrée est à vendre mais à un prix inabordable pour les administrateurs) (3).

Finalement, l'industriel directeur découvrit une fabrique de fer : l'établissement D. D. Dothée & Cie au Longdoz. Assez éloignée de Seraing, la fabrique se trouvait à l'emplacement de l'actuel siège social, rue d'Harscamp à Liège. Il y avait à ce moment bon nombre de petites fabriques de fer installées en bordure de l'Ourthe, car le principal outil à forger le fer, le « maka », était à l'époque actionné par l'énergie hydraulique (4).

Dieudonné Dothée, fils et petit-fils de tanneurs, eut l'idée d'employer ses moulins pour fabriquer du fer et fonda, en 1847, la platinerie et l'usine de fer blanc du Longdoz (5).

(1) Voir le document cité en annexe de l'inventaire.

(2) WILLEM (L.) et (S.) : *Le rail pénètre à l'Espérance*, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, août-septembre 1957, p. 6.

(3) Et Behr dresse le devis d'une fabrique à construire (annexe A de son rapport cité en annexe d'inventaire).

(4) WILLEM (L.) et (S.) : *D. D. Dothée & Cie à Liège. Fers-blancs, tôles, fers, platinerie*, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, janvier-février 1959, p. 30.

Le maka, dénommé « martinet » en France, est une espèce de gros marteau actionné par la force hydraulique percutant une enclume par l'une de ses extrémités bardée de fer. Le maka était utilisé au cinglage de la gueuse en fer ou comme outil de taillanderie. Ses caractéristiques étaient en fonction directe de l'usage lui réservé.

(5) WILLEM (L.) et (S.) : *Makas et martinets au service de notre ancienne forgerie*, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, janvier-février 1959, p. 28.

La société Dothée fabriquait des tôles fortes et du fer blanc; elle apportait 16 machines à vapeur d'un total de 457 HP, 3 marteaux ou makas, 1 squeezer et 1 pilon, 7 cisailles, 3 martinets et 4 feux de forge, 14 fours à puddler, 5 trains de laminoirs et, chose étrange, un gazomètre. L'opération se faisait moyennant cession de 200 actions d'Espérance et paiement de la somme de 1.000.000 de Frs par tranches annuelles (1).

Dans cette forme d'intégration hauts fourneaux-aciéries, l'Espérance précédait la S. A. des Charbonnages et Hauts Fourneaux d'Ougrée, qui ne fusionna avec la Fabrique de fer d'Ougrée qu'en 1892; c'est aussi la date de l'absorption des Hauts Fourneaux de Sclessin par les Aciéries d'Angleur (2).

Grâce à cette fusion :

- 1° la fabrique consommerait la production d'un haut fourneau supplémentaire;
- 2° la société intensifierait l'extraction aux bures de l'Espérance;
- 3° en englutissant plus de fonte et partant de minerai, on pourrait améliorer le prix de revient des minerais, moins coûteux parce que consommés en plus grandes quantités;
- 4° les frais généraux seraient mieux répartis.

De plus, le laminoir de 1848 installé par Dothée était construit sur le modèle anglais qui employait la fonte au coke. D'autre part, en 1850, Dothée avait été le premier à Liège à fabriquer des tôles en fer blanc *hors fonte au coke*. La fonte au bois plus facile à travailler, avait jusqu'alors alimenté les usines de ce genre et Dothée apparaît ici comme un précurseur.

Malheureusement, son ardeur au travail avait gravement altéré la santé de Dothée qui, s'il était un remarquable technicien, était peu fait pour la vie des affaires. Aussi comprend-on qu'il ait accepté l'offre de Behr (3).

Remarquons en passant qu'un des grands facteurs de la prospérité de l'Espérance, c'est paradoxalement la proximité du géant Cockerill. En 1862, Cockerill menaçait les sources d'approvisionnement de l'Espérance; vers 1936, la spécialisation à outrance naîtra

(1) A. E. L. *Hyp.*, acte n° 39, vol. 1214.

(2) COLLE-MICHEL (M.) : *Inventaire des archives de la S. A. Cockerill-Ougrée des origines à nos jours*, dans *Cahier n° 9 du Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine*, Louvain, 1959, p. 13.

(3) WILLEM (L.) et (S.) : « *A mon Dotheye* », article inédit.

peut-être aussi de la crainte d'être surpassé en produits demi-finis par la grande voisine sérésienne...

L'acquisition de la Fabrique de Fer Dothée fut le dernier acte de gestion de Frédéric-Louis Behr. Il devait mourir quelques mois plus tard, le 9 février 1863, peut-être rassuré sur l'avenir de la société qui lui doit tant.

En 1864, l'Espérance sollicite une extension de concession pour 55 ha., ce qui porte la superficie totale de ses concessions à 274 ha.,

En 1877, l'Espérance revend ses charbonnages à la Société anonyme des Charbonnages de Marihaye. La vente s'était faite pour la somme globale de 3.062.000 francs, mais une partie du prix était acquittée en actions de Marihaye (4.000 actions) ce qui permettait à l'Espérance de se fournir en charbons à Marihaye. De plus l'acquéreur prenait pour 1.200.000 francs d'actions de l'Espérance (1.500 actions) (1). Marihaye rétrocédait immédiatement les deux cinquièmes de l'exploitation à la Société anonyme John Cockerill pour 1.224.000 francs et faisait passer son capital de 6.000.000 à 9.200.000 francs.

Du point de vue de Marihaye, l'opération rentre dans la ligne d'une campagne d'extension menée depuis 1872 (2). La société disposant de capitaux tentait un regroupement géographique de ses concessions et était mieux outillée pour l'extraction que ses voisines (3).

Sous l'angle de l'Espérance, l'opération reste assez mystérieuse. Le sous-sol était-il épuisé, l'outillage trop vétuste ou plus simplement l'Espérance avait-elle besoin de liquidités de toute urgence? Aucun document ne nous permet à ce jour de pencher pour l'une ou l'autre de ces solutions (4).

Entre-temps, les progrès de la sidérurgie n'avait cessé d'aller croissant. Vers 1860, Bessemer venait de mettre au point son fameux procédé. Des contacts eurent lieu entre le célèbre inventeur et la société liégeoise par l'intermédiaire de l'homme de confiance de Bessemer, Macpherson. Les négociations n'aboutirent cependant pas.

D'un autre côté, certains documents nous permettent d'affirmer

(1) A. E. L., *Hypothèques*, Vol. 2090, acte 45.

(2) A. E. L., *Hypothèques*, Vol. 1774, acte 11 : rachat des charbonnages d'Yvoz-Ramet.

(3) A. G. du 2 juillet 1872 : la concession globale porte à ce moment sur 1.108 ha. (exercice 1872)!

(4) On a fait état d'un certain épuisement des veines, et de l'émiettement des concessions qui dut se faire sentir vers 1875. BAUDHUIN (F.), *L'Industrie wallonne*, Charleroi, 1924, p. 12 et 18, et *Bulletin d'information et de documentation de la Banque nationale de Belgique*, 1928, I, p. 372.

que l'Espérance fut la première en Belgique à produire de la fonte Thomas.

Jusqu'en 1875, les quelques rares aciéries du pays produisaient de l'acier Bessemer uniquement. Or ce procédé convenait peu à nos sources d'approvisionnement les plus proches (Luxembourg et Lorraine) qui contenaient des minerais phosphoreux. En 1878, Thomas et Gilchrist découvraient leur procédé de déphosphorisation du minerai. Les industriels belges, voisins de gisements phosphoreux importants, auraient normalement dû s'intéresser à la découverte nouvelle. Ils l'accueillirent cependant avec méfiance (1).

Les uns restaient les farouches défenseurs du fer puddlé; les autres, ayant adopté le procédé Bessemer, répugnaient à changer une fois de plus de procédé.

Une seule aciérie adopta la nouveauté et entama, dès 1880, la construction d'une aciérie Thomas : les Aciéries d'Angleur, établies à proximité d'Espérance.

On comprend mieux dès lors que l'Espérance ait été la première en Belgique à produire de la fonte Thomas (2). En septembre 1883, la fonte d'Espérance passait déjà aux Aciéries d'Angleur à la cadence de 40 à 50 tonnes par jour. Un document de 1886 témoigne de l'existence de ce contrat (3). La fonte Thomas d'Espérance était envoyée à Angleur et revenait à Longdoz sous forme d'acier pour y être transformée en tôles. Dès 1883, un contrat à long terme liait les deux sociétés. Mais en 1892, après diverses discussions sur l'exécution du contrat, Angleur fusionna avec la Société des Hauts Fourneaux de Sclessin et cessa de s'approvisionner à l'Espérance. Entre-temps, d'autres aciéries Thomas s'étaient constituées et Espérance put continuer sur sa lancée.

Sur les mouvements sociaux de 1886, nous ne possédons rien, mais par contre, nous avons une lettre des ouvriers, datée du 10 mai 1888, réclamant le paiement hebdomadaire au lieu de la paie bimensuelle que la direction avait voulu instaurer. Dans ce dossier se trouve également une feuille de griefs de la même année. Les

(1) GREINER (A.) : *L'âge du fer en Belgique : 1817-1867 et l'âge de l'acier : 1867-1917*, dans le *Bulletin du Comité central du travail industriel*, 1^{er} décembre 1910, p. 771-780.

(2) WILLEM (L.) et (S.) : *Comment une fosse dite de « Grand Athour » donna naissance à l'Espérance*, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, juillet-août 1958, p. 19. — La fonte Thomas ne diffère en rien de toute autre fonte si ce n'est qu'elle provient de l'enfournement de minerais phosphoreux : ces minerais comprendront de 1,7 % à 2,2 % de phosphore, environ 2 % de manganèse et moins de 1 % de silicium. Cfr. PROST (E.), *La métallurgie en Belgique et au Congo belge*, Liège, 1936, p. 43-44.

(3) Document n° 34 du présent inventaire.

ouvriers réclamaient une augmentation des salaires et une meilleure protection en cas d'accidents de travail.

* *
*

Ce fut en Russie, à la fin du siècle, que la société se lança comme tant d'autres entreprises belges, dans une compétition acharnée. Elle tenta sa chance dans la région de Toula au sud-est de Moscou.

En octobre 1895, l'Espérance participa à la fondation de la Société des Hauts Fourneaux de Toula. On y prit donc une large participation d'environ deux tiers du capital. Peu après, la société russe décida un peu à la légère, de fusionner avec une fonderie et de construire un haut fourneau supplémentaire. Faute de souscripteurs à une augmentation de capital, il fallut recourir à l'emprunt. Et l'on se retrouva avec une dette de 2.500.000 francs. De 1901 à 1912, les Hauts Fourneaux de Toula ne procurèrent aucun bénéfice à leurs actionnaires, les créanciers ne furent pas non plus remboursés. Dès 1902, on convoqua une assemblée des créanciers qui devait nommer des administrateurs judiciaires. Ceux-ci gèrent la société pendant dix ans, mais sans plus de succès que les actionnaires, et, finalement, après le concordat, ce fut la faillite en 1912.

A la Société des Laminoirs de Toula, l'Espérance aussi enthousiaste, souscrivit à la fondation, le 12 décembre 1899, pour deux cinquièmes du capital. Le 11 novembre de la même année, la société belge avait pris la précaution de procéder à une augmentation de capital pour obtenir la liquidité nécessaire à cette participation. Trois ans plus tard, l'Espérance consentit encore une avance de 1.500.000 francs aux Laminoirs. Cette dette fut apurée en 1908. C'est dire que la société marchait bien; elle fit même des bénéfices. La société fabriquait des tôles fines de toitures et écoulait chaque année une production de plus en plus importante.

La situation, meilleure qu'à la Société des Hauts Fourneaux, le resta jusqu'en 1916. Mais dès le début de l'année suivante, les troubles révolutionnaires mirent fin à toute illusion.

Deux échecs cuisants, mais aussi salutaires dans leur valeur d'exemples, sanctionnaient l'expérience russe. Le directeur d'Espérance avait d'ailleurs partiellement prévu cet échec (1).

* *
*

(1) Dans son *Rapport au conseil d'administration* du 23 mai 1899, ne déclarait-il pas :

Revenant quelques années en arrière, nous avons vu que grâce au procédé Thomas, les minerais phosphoreux de Lorraine étaient devenus utilisables. Avant même de construire sa propre aciérie Thomas, en 1908, et sans doute parce que la fonte Thomas se vendait de mieux en mieux, l'Espérance se tourna vers la Lorraine et le Luxembourg : le bassin de Briey eut sa préférence.

Au début de cette poussée générale vers l'est français, on prit des participations un peu partout, mais cet émiettement fut bientôt soumis à un regroupement et les participations trop minimes furent échangées contre des parts supplémentaires dans des minières indispensables. De cette façon, on aboutit à une concentration dans les participations : Cockerill s'approvisionna surtout à Moutiers et Amermont-Dommery (1901); Ougrée-Marihaye fusionna avec la Société des Hauts Fourneaux de Rodange (1905) qui fut décentralisée vers 1935 en Société minière métallurgique de Rodange; Espérance prit en ordre principal des parts à Saint-Pierremont, Sexey et Conflans. Ces trois minières se situent dans le bassin de Briey, le plus riche du bassin lorrain (Meurthe-et-Moselle).

A *Saint-Pierremont*, on avait fait des sondages dès 1882-1883, mais sans succès. Reprenant ces travaux, un consortium français de sept sociétés métallurgiques du Nord et de la Loire, demanda une concession sur le terrain du petit hameau de Mancieulles, aux abords de la concession où s'était installée la Société de Wendel en 1883, 1899, puis en 1902. L'un des participants du consortium, la Société de l'Espérance à Louvroil (Maubeuge) acquit, en 1906, la totalité de la concession pour constituer une Société civile des Mines de Saint-Pierremont le 29 décembre 1906. Les participants à cet acte, étaient la société allemande Gelsenkirchener Bergwerk A. G., la Société d'Espérance-Longdoz, la Société de l'Espérance à Louvroil, et enfin la Société des Hauts Fourneaux de la Chiers, filiale à peine déguisée d'Ougrée-Marihaye.

Diverses cessions ou souscriptions nouvelles portèrent, à la veille de la guerre 14-18, les participations respectives à environ 65 % pour les Allemands, 18 % à l'Espérance-Louvroil et 16 % pour l'Espérance-Longdoz; la Chiers avait disparu, ayant en 1910 cédé ses parts.

Après la guerre, le gouvernement français jugea les participants

« Nous ne devons pas perdre de vue que la participation aux bénéfices de Toula, est passagère, de même que la grande prospérité industrielle. »

allemands indésirables et leur part fut mise en adjudication à Saint-Pierremont, comme partout ailleurs. Les opérations durèrent assez longtemps et entre-temps l'Espérance-Louvroil fut absorbée par la Société des Forges et Aciéries du Nord et de l'Est. Par acte du 19 mars 1923, Saint-Pierremont devint une société anonyme, dont les cinq sixièmes appartenaient à la Société des Forges et un sixième à l'Espérance.

En 1925, la Société du Nord et de l'Est céda une partie de ses actions à l'Union des consommateurs de produits métallurgiques, aux Forges de Montataire, aux Hauts Fourneaux et Mines d'Halanzy et enfin à l'Espérance-Longdoz.

Par suite de fusions, la part d'Halanzy échut finalement aux Usines Gustave Boel (La Louvière), celle de Montataire revint à la Société du Nord et de l'Est. La situation actuelle s'établit de la manière suivante :

Forges et Aciéries du Nord et de l'Est	26,31 %
Union des consommateurs de produits métal-	
lurgiques	26 %
Usines Gustave Boël.	4 %
Espérance-Longdoz	43,68 %

Entretemps, l'exploitation des mines avait prospéré. De petit hameau de 125 habitants qu'il était vers 1900, Mancieulles, siège social de la Société, était devenu une importante localité (2.500 habitants). Erigée en commune dès 1910, l'agglomération fut dotée d'un réseau de distribution d'électricité et d'eau potable et d'un système d'égoûts. Des écoles, des plantations, des routes et une mairie transformèrent sa physionomie. Une cité abrita le personnel de la mine.

C'est dire si l'exploitation était fructueuse. Les mines de Saint-Pierremont furent complètement électrifiées à une époque où le procédé était encore peu répandu : la perforation comme la traction furent adaptées à ce système. Un chiffre dira l'importance de la minière à la veille de la guerre : en 1909, on extrayait 6.000 tonnes et 86.000 en 1913; on prévoyait que les 100.000 tonnes seraient atteintes en 1914...

Non loin de là, à Sexey, on signait le 13 novembre 1906, un contrat de répartition du minerai au prorata des participations prises dans la société. Ougrée-Marihaye avait obtenu 1.520 parts, les

Forges de Champagne 500, l'Espérance-Louvroil 500, et l'Espérance-Longdoz 480 sur les 3.000 parts émises. On réserva 500 parts non libérées à la toute prochaine mise en exploitation de deux des trois mines de la concession (Saint-Jean et Sainte-Barbe).

Jusqu'aux environs de 1930, la participation de chacun changea peu. Cependant l'Espérance-Louvroil, on le sait, absorbée par les Forges du Nord et de l'Est, vit sa part passer à cette société. Ougrée de son côté céda un moment ses actions de Sexey à sa filiale de La Chiers qui les lui rétrocéda en 1936.

Pendant ce temps, on avait ouvert un troisième puits (Sainte-Anne) au prix d'un emprunt souscrit par les participants. Puis un déficit dans l'exploitation, la construction d'un chemin de fer aérien et diverses améliorations nécessitèrent de nouveaux emprunts.

Le tout fut remboursé tant bien que mal avant 1929. Mais à cette date, un nouvel emprunt fut contracté pour construire une cité ouvrière. Dès lors les remboursements devinrent plus difficiles. D'autant plus, qu'en 1932, la société dut cesser toute exploitation. A cette date les participations étaient réparties comme ceci :

- 50,66 % à la Chiers (qui passeront à Ougrée, en 1936);
- 16,67 % à la Société de Micheville;
- 16,67 % à la Société des Forges et Aciéries du Nord
et de l'Est;
- 16 % à l'Espérance-Longdoz.

Après 1932, le manque d'activité, les dépenses d'entretien et les tentatives pour liquider le stock, occasionnèrent une perte de capital continue : en 1939, cette perte atteignait les trois quarts du capital initial. Il fallut réévaluer. Par une convention de 1942, le capital passa de 1.000.000 francs à 5.500.000 et les participants abandonnèrent leurs créances moyennant accroissement de leurs parts.

1948 vit encore une augmentation de capital similaire. Signalons encore qu'en 1957, la Société de Micheville fut absorbée (avec sa participation) par la Société de participation d'Etudes et de Banque.

L'histoire de *Conflans* n'est pas moins agitée. La famille Viellard-Migeon avait obtenu le 12 décembre 1887, une concession pour exploiter le minerai gisant sous la commune de Conflans. Mais le capitalisme de famille ne pouvait résister à l'essor industriel de la fin du XIX^e siècle. C'est ainsi que Viellard-Migeon dut céder sa concession à Ougrée-Marihaye et Espérance-Longdoz vers 1906-

1907. Aussitôt après, les deux sociétés décidèrent de constituer une nouvelle société; ce fut le 19 septembre 1907 que l'acte fut signé : Viellard-Migeon, qui s'était cependant déjà réservé un curieux droit d'un dixième sur l'extraction totale, prit 100 parts, les Allemands de la Société de Dillingen en prirent 70, l'Espérance, Vireux-Mollain et la Société de Moncheret, chacune 10 sur un total de 200 parts. Deux mois plus tard, Viellard-Migeon rétrocéda sa participation à Vireux-Mollain, Moncheret et Espérance. Enfin, le 20 décembre 1907, après de nouvelles cessions, la situation s'établissait comme suit :

Dillingen	140 parts
Vireux-Mollain	20 parts
Moncheret	20 parts
Espérance.	20 parts

A la mise sous séquestre des biens allemands, Vireux-Mollain s'adjugea toute la part allemande pour rétrocéder 50 parts à Viellard-Migeon et 20 parts à Espérance-Longdoz. La fusion de la Chiers avec Vireux-Mollain (1929) amena la société française à céder une fraction de sa participation à Ougrée-Marihaye.

De 1930 à 1959, des réévaluations de capital, des emprunts, des cessions de parts, le rachat du dixième possédé par Viellard-Migeon, aboutirent finalement à ce qu'Ougrée-Marihaye ait 148 parts et Espérance-Longdoz 74. C'est toujours la situation actuelle.

En conclusion, il faut remarquer deux choses. Tout d'abord l'âpreté avec laquelle les sociétés belges, françaises ou allemandes se sont disputées les concessions vers 1905 : les changements continuels dans la répartition des parts et l'accroissement progressif de ces participations montrent l'intérêt porté au bassin lorrain.

* * *

Parallèlement à ces remarquables opérations, l'Espérance aborda vers 1900, une expérience plus révolutionnaire encore. En 1899, Ougrée-Marihaye, sous l'impulsion de Fernand Courtoy, ingénieur à la société, procédait à la mise en place d'une installation électrique ultra-moderne. Le jeune ingénieur mena une enthousiaste campagne dans tout le bassin liégeois, en faveur de cette force encore mal appréciée.

Depuis qu'on employait l'électricité, bien des usines devaient consentir des dépenses énormes. La houille, les gaz perdus des hauts fourneaux, les déchets inutilisés des charbonnages, les chutes d'eau improductives, tout cela méritait l'attention. Fernand Courtoy et Gustave Trasenster, son directeur, entreprirent de rationaliser la production de l'énergie électrique. C'est ainsi que naquit l'Union des Centrales Électriques, premier exemple européen de l'espèce; Courtoy pour Ougrée, Greiner pour Cockerill, Halleux pour l'Espérance et de Lellio pour Angleur-Athus, tinrent la nouvelle union sur les fonts baptismaux. Tout cela avait pris du temps : nous étions en 1920.

Désormais à l'abri quant à son approvisionnement en minerai, l'Espérance construisit enfin en 1908, une aciérie Thomas, absolument indispensable depuis qu'Angleur n'achetait plus à Espérance sa fonte Thomas (1).

L'Espérance qui s'était orientée vers la sidérurgie sous Behr, devait cette croissance à un autre grand directeur : Armand Stouls. C'est lui qui décida des participations; c'est lui qui montra la voie en matière d'électrification en signant un blanc-seing à un collaborateur compétent (Halleux); c'est lui encore qui fut le grand promoteur des usines ou comptoirs dont l'industrie belge devait comprendre la nécessité quelques années plus tard. Il avait par-dessus tout le talent de choisir ses collaborateurs : Halleux et combien d'autres.

Il eut des émissaires qui sillonnaient France et Espagne (2), poussant même jusqu'en Amérique du Sud (3). Assoiffé de modernisme, il fit construire en 1908 l'aciérie Thomas, et soupçonna déjà l'importance que la tôle prendrait à l'Espérance après 1930 (4). Stouls fut encore et surtout le reconstruteur d'Espérance-Longdoz après 1918.

Directeur de 1886 à 1899, il n'en continua pas moins à exercer une activité forcenée comme administrateur-délégué jusqu'en 1930.

Un projet permet de juger de la vitalité de l'usine à la veille du premier conflit mondial : les plans de construction pour nonante fours à coke, ce qui indique à suffisance que les prévisions en matière de fonte étaient plus qu'optimistes. Stouls préconisait déjà cette

(1) Voir partie historique, p. 11.

(2) Document n° 50 de l'Inventaire.

(3) Document n° 54 de l'Inventaire.

(4) Document n° 45 de l'Inventaire.

nouveauté depuis 1909. Depuis 1877, les fours à coke qui accompagnaient les charbonnages étaient passés à Marihaye. Devant l'exagération du prix des coques pratiqué par les syndicats belges et allemands, Stouls mena une rude campagne qui aboutit à une décision de principe à la veille de la première guerre mondiale. Les nouvelles installations devaient être inaugurées le 1^{er} janvier 1915.

En 1913, Stouls tenta aussi de faire aboutir un projet qui lui était cher : la construction d'un four pour préparer le minerai avant son enfournement dans les hauts fourneaux. Cette agglomération du minerai est une sorte de « prédigestion » qui aide notoirement le fourneau. On sait qu'aujourd'hui l'entreprise sidérurgique ne se conçoit plus sans usine d'agglomérés, or à l'époque l'Espérance était la première en Belgique à tenter cette expérience.

Ce fut alors la guerre avec toutes ses séquelles. Dès leur entrée, les Allemands démantelèrent les préparatifs pour la construction des fours. On dut ralentir, puis cesser presque entièrement tout travail.

On s'efforça de créer pour les ouvriers une société coopérative d'approvisionnement en farine, pommes de terre, lard, etc...

Mais tout le bénéfice de l'essor splendide d'avant 1914 semblait réduit à néant.

Heureusement, au bout de ces quatre longues années, la société retrouva son bouillant administrateur-délégué. Sous l'impulsion d'Armand Stouls, on reprit le projet des fours à coke. Deux hauts fourneaux furent remis à feu, un troisième réparé. En 1922, un premier train de 48 fours fut mis en activité, un second de 23 fours en 1928. Auparavant, en 1920, la société procédait à une forte augmentation de capital : 25.000 actions nouvelles étaient émises. Le baron Évence Coppée en prenait 15.000 à lui seul et ainsi entraînait au conseil d'administration. Du même coup, le problème de l'approvisionnement en charbons était résolu car un contrat à long terme liait dorénavant l'Espérance aux charbonnages campinois de Winter-slag, propriété des Coppée.

En 1923, la situation paraissait stabilisée : Espérance distribuait 140 francs de dividendes, les marchés répondaient bien à la production, les tôles fines qui commençaient à faire figure de spécialité, étaient de plus en plus appréciées, la participation à Saint-Pierremont était renforcée. L'Espérance repartait vers une nouvelle prospérité; celle-ci se fit effectivement sentir jusqu'à la crise de 1929 qui transformera considérablement la physionomie de la société.

LA TÔLE FINE, SPÉCIALISATION DÉFINITIVE (1)

Dès 1929, la crise se fit sentir partout. On sait les catastrophes qui bouleversèrent jusqu'en 1934 le monde économique. La sidérurgie fut durement touchée, les stocks de coke, de fonte et d'acier s'accumulèrent à l'Espérance comme ailleurs.

Cette même année 1929, la société enregistra cependant encore un bénéfice satisfaisant : elle produisait assez de coke pour ses quatre hauts fourneaux, sa production de tôles augmentait sans cesse. 1930 vit la disparition d'Armand Stouls : ce fut une grande perte, mais l'avisé administrateur délégué avait eu le temps de mettre en marche la production de la précieuse tôle qui devait sauver l'Espérance de la crise. La même année, il fallut bien réduire les productions : 12 % de fonte en moins qu'en 1929, 10 % d'acier, 8 % à la fonderie et seulement 2 % à la tôlerie. Cette réduction fut presque normale au regard des chutes de production de certaines sociétés. Dès 1931, si la production de fonte tombe encore de 5 %, celle d'acier de 8 %, la production de tôles augmente de 2 %. En 1932, la demande de tôles baisse un peu, mais non la fabrication et, signe de reprise, la production des fours à coke est en hausse.

En 1933, l'Europe dut subir le contre-coup des mouvements monétaires aux U. S. A., en dépit de quoi, la tôle se maintenait encore. Trois hauts fourneaux furent maintenus en activité. La société se tourna sans une hésitation et en pleine crise, vers son produit le plus rentable : la tôle fine. Dès lors, la crise est presque surmontée pour l'Espérance, et la spécialité trouvée : dorénavant 70 % de la production d'acier de l'usine furent transformés en tôles fines. On meurt des crises ou l'on en sort plus fort...

Dès 1926, Armand Stouls s'était engagé, pour l'Espérance, à entrer dans l'Entente internationale de l'acier. Ce comptoir devait jouer le rôle de tous les comptoirs : stabiliser les prix de vente, éviter les bradages et concurrences fratricides, découvrir les nouveaux marchés et répartir les commandes. C'est dans ce cadre qu'on devait créer aussi des sous-comptoirs pour tous les produits demi-finis à base d'acier : fers en barre, profilés, grosses tôles et feuillards.

(1) COLLARD (R.) : attaché à la Société; « Introduction du laminage semi-continu à la S. A. M. d'Espérance-Longdoz », p. 201-203 de REUSS (C.), KOUTNY (E.) et TYCHON (L.), *Le Progrès économique en sidérurgie. Belgique-Luxembourg-Pays-Bas. 1830-1955*, Louvain 1960.

L'Espérance appelait de tous ses vœux un sous-comptoir ou Entente internationale des tôles fines : il fallut attendre jusqu'en 1936.

Les années 1934-1936 furent donc le point de départ d'une Espérance transformée. Jusqu'en 1940, les commandes ne cessèrent d'affluer : les adhérents à l'Entente de la tôle fine promettaient de larges débouchés, c'était la Grande-Bretagne, l'Allemagne, le Bénélux d'aujourd'hui, la France, la Pologne, etc... Quelques conflits sociaux gênèrent encore l'entreprise en 1936 (congrés payés et augmentation de salaires), mais en 1937, les quatre hauts fourneaux avaient repris leur activité, les laminoirs de Seraing comme ceux de Longdoz, marchaient à plein rendement, on distribua même 300 Frs de dividendes, les marchés s'organisaient et se disciplinaient, ce qui n'était guère le cas avant 1929. En 1939, la clientèle s'inquiéta quelque peu et, dès 1940, il fallut bien sacrifier les grandioses projets d'une usine moderne pour tôle à froid semblable à celles des États-Unis : la guerre était là qui troubla une fois de plus la marche ascendante d'une entreprise ayant trouvé sa voie.

1940, le choix est fait, mais il faudra reporter tous ses espoirs jusqu'après le conflit. Il faut rouvrir le chapitre des désastres : productions ralenties, difficultés d'approvisionnement, bilans trop évasifs. L'usine marcha à très faible allure pendant quatre ans. Les matières premières sont réquisitionnées à des fins non-équivoques, à quoi s'ajoutent les tragiques déportations de main-d'œuvre. En 1944, la libération se fait heureusement sans dégâts, mais tout de suite après les raids des bombes volantes vinrent entraver pour un temps encore, le redressement de l'entreprise. 1946 sera l'année de la véritable libération : de plans de financement avec les banques privées et les parastataux ainsi que d'ambitieux projets de modernisation en font foi. Entre 1945 et 1948, trois missions d'études furent envoyées aux États-Unis (1).

En 1948, l'Espérance, dont les laminoirs et les fours à coke se trouvent sur la rive gauche de la Meuse (Jemeppe et Flémalle) et, d'autre part, les hauts fourneaux et l'aciérie sur la rive droite (Seraing), jeta un pont privé sur le fleuve. De la sorte, l'acier passe sans difficulté des fourneaux de Seraing (rive droite) dans les laminoirs de Jemeppe (rive gauche).

En 1949, un train de laminoir à froid du type « Sendzimir » démarrait à Jemeppe : c'est une révolution pour l'Europe. Parallèle-

(1) COLLARD (R.), *op. cit.*, p. 211.

ment à ce train, on installait l'année suivante, dans la même usine de Jemeppe, un train à chaud. 1950 voyait encore l'installation d'une nouvelle batterie de 44 fours à coke Compound de type « Evence Coppée » et la création d'une usine de récupération des sous-produits.

Durant l'année 1951, l'Espérance donna tous ses soins à une centrale électrique qui suffit actuellement à l'alimentation de toutes les divisions (1).

Puis en 1952, Cockerill-Ougrée et Espérance joignaient leurs efforts pour mettre en service une usine à oxygène. L'oxygène permet d'éliminer de l'acier Thomas exclusivement employé à l'Espérance, le phosphore et l'azote qui sont fort gênants pour l'écroutissage ou travail de déformation à froid. C'est dire l'importance de cette usine.

La mise en place de la CECA en 1953, profita largement à l'usine liégeoise, car la nouvelle institution décida d'égaliser le prix des tôles à froid et à chaud. L'usine qui optait, comme l'Espérance, pour la tôle à froid, meilleure et moins chère, devait profiter immédiatement de cette mesure qui combat les moyens de production vieillots!

1954 fut l'année de la mise à feu d'un cinquième haut-fourneau dont la capacité est plus de deux fois supérieure à celle de chacun des quatre anciens fourneaux.

La vieille fonderie qui jusqu'alors faisait figure de division très subalterne prend en 1955 des allures d'indépendance de fort bon aloi : la fonderie a dû abandonner la fabrication des cylindres de laminoir, tant la demande de lingotières, également produites par elle, se faisait pressante.

De 1955 à 1957, on s'emploie à construire un nouveau laminoir à froid qui permettra d'atteindre des productions record (2). Au fil des années, on le verra progresser à mesure que la main-d'œuvre connaît mieux l'engin nouveau.

Un sixième convertisseur concrétisera, en 1958, cette formidable marche au progrès entamée dès après 1946.

Le 27 avril 1959, le prince Albert de Liège vint à l'Espérance inaugurer le haut fourneau VI qui, à lui seul, pourra sans doute satisfaire aux besoins en fonte de l'aciérie entière. C'est aussi la première année du deuxième plan quinquennal dont l'idée centrale

(1) Produisant jusqu'à 35.000 kwh, la nouvelle centrale livre son excédent à l'Union des centrales électriques (U. C. E.).

(2) Ce laminoir est appelé Tandem à trois cages quarto.

est de trouver de nouvelles utilisations à la tôle fine. Les bureaux d'accueil de la rue d'Harscamp contiennent, dans le cadre de cette politique, une exposition de plusieurs produits neufs obtenus hors tôles fines.

A la fin de ce travail, il nous faut citer quelques chiffres et quelques projets qui situeront mieux l'importance de la société.

Du côté approvisionnements, rien de très neuf, mais des sources sûres : le charbon de Winterslag, le minerai de Saint-Pierremont, la dolomie de Chanxhe-Sprimont, du Bay-Bonnet et des carrières de Ben-Ahin, forment un éventail plus que satisfaisant.

Les fours à coke abondent, depuis les 65 vieux fours de 1922 et 1928, jusqu'aux plus modernes de 1950 (44 fours) et de 1957 (16 fours) fonctionnant au gaz de hauts fourneaux moins onéreux.

Petit à petit, le géant de 1959 remplacera sans doute les quatre petits fourneaux d'avant-guerre, et l'on sait que les laminoirs à froid ou à chaud sont parmi les plus modernes du continent. Seule, dans ce vaste complexe, la vieille aciérie de 1908 semble un peu désuète, mais le second plan quinquennal l'a noté dans ses projets. Les usines d'agglomération, de récupération, d'oxygène surtout, et la centrale électrique, sans oublier la prospère fonderie, font plus que compléter simplement ce vaste complexe qui s'agrandira encore très prochainement. En effet, au début de 1961, la société a acheté 160 ha. à Chertal dans la vallée de la Meuse au delà de Herstal : si l'on sait qu'avant cet achat, la société ne s'étendait guère sur plus de 120 ha., on mesurera l'ampleur des ambitions des dirigeants.

Jetant un coup d'œil sur le capital social, mentionnons encore qu'il est passé de 150 millions en 1946 à 1.400 millions au bilan de 1960. Ceci n'est rien si l'on ignore que 70 % du financement a été fait par auto-financement.

D'autre part, avant même d'atteindre le million de tonnes en fonte, on prévoit déjà pour la fin du second plan quinquennal, une production de 1 million et demi de tonnes.

* * *

Au terme de cet historique, on peut dire que la caractéristique principale de la société fut son adaptation toujours logique aux événements qu'elle a traversés.

Charbonnière avant 1830, l'entreprise réalisa que cette seule activité serait désuète à l'âge du fer. Timidement d'abord, elle

installa des fours à coke en 1834, puis quelques années plus tard, elle entra résolument dans le domaine sidérurgique en mettant à feu ses premiers hauts fourneaux (1838).

Bientôt régentée par les grands producteurs d'acier qui menaçaient ses sources d'approvisionnement, l'Espérance comprit la nécessité de posséder, elle aussi, le chaînon suivant de la production sidérurgique : un laminoir. Ce fut en 1862, l'achat de la fabrique de fer de Dieudonné Dothée.

Enfin une grande crise mondiale (1929) lui permit de comprendre la grande loi du XX^e siècle : la spécialisation à outrance. Moins importante que ses grands voisins d'Ougrée-Marihaye et de Cockerill, l'Espérance sut trouver un domaine où elle brilla rapidement : la production de la tôle fine. Consciente de cette autre règle d'or de notre époque qu'est l'impitoyable progrès, elle ne négligea rien pour être la première dans son domaine d'élection et nous l'avons vue, depuis 1946, introduire des procédés qui font d'elle aujourd'hui une usine ultra-moderne.

En conclusion, nous voudrions encore souligner un trait caractéristique de cette entreprise. Si nous avons divisé l'exposé en quatre paragraphes (Charbonnages, Hauts fourneaux, Fabrique de fer et Tôlerie), nous aurions tout aussi bien pu ne faire que trois chapitres : celui de Behr, celui de Stouls, celui de l'après-guerre; jusqu'en 1934, en effet, ce qui frappe avant tout dans la vie de cette société, c'est la présence écrasante de ces deux grands directeurs. Le premier, Frédéric-Louis Behr, en tous points semblable aux grands capitaines d'industrie du XIX^e siècle, hommes d'affaires avant tout, comme les Cockerill ou les Lamarche, apporta capitaux, activité inlassable et prémonitions remarquables. Volontiers diplomates, ces hommes n'ont cependant pas encore les qualités de techniciens de la génération suivante.

Les Stouls, les Greiner, les Trasenster et les Henrard, prennent alors le relais et font des usines dont ils ont hérité, d'énormes complexes sidérurgiques où la technique prend une place toujours plus envahissante; ils fortifient, développent et perfectionnent ce qu'on leur a légué.

RELEVÉ DES TITRES EN PORTEFEUILLE
AU 30 JUIN 1960

Union des Centrales électriques de Liège, Namur, Luxembourg (LINALUX)	7.841 actions
Union générale belge d'électricité	210 actions
Société de participations minières et industrielles (en francs suisses).	2.470 actions
Cia Sidérgica Belgo-Mineira (actions de Cruzeiros)	99.548 actions
Banco da Cidade de Rio-de-Janeiro (actions de Cru- zeiros)	5.000 actions
Sabech	1.000 actions
Société des mines de fer de Mékambo (Gabon) (en francs CFA)	400 actions
Société coopérative l'Oxygène métallurgique. . . .	497 parts
Société coopérative fours à chaud de Ben-Ahin. .	247 parts
Société coopérative Groupimo.	7.267 parts
Société anonyme Bureau d'études F. Courtoy. . .	2.000 actions
Crédit communal de Belgique, bons de caisse pour un montant de	1.975.000 Frs
Diverses participations d'ordre professionnel.	

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- BAUDHUIN (F.), *L'industrie wallonne*, Charleroi, 1924.
- BRONNE (C.), *L'industrie belge et ses animateurs*, Liège, 1942.
Bulletin d'information et de documentation de la Banque nationale de Belgique,
Bruxelles, 1900 et ss.
- CAMERON (R. E.), *France and the Economic Development of Europe, 1800-1914*, Princeton, 1961.
- CHLEPNER (S.), *Le marché financier belge depuis cent ans*, Bruxelles, 1930.
- COLLE-MICHEL (M.), *Les archives de la S. A. Cockerill-Ougrée des origines à nos jours (Cahier n° 9. Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine, Louvain, Paris, 1959)*.
- DE LAVELEYE (E.), *La Belgique, pays producteur d'acier*, dans *Moniteur des intérêts matériels*, 1893, p. 2121 et p. 2177.
- DE LAVELEYE (E.), *Dix ans de l'histoire de l'acier en Belgique*, dans *Moniteur des intérêts matériels*, 1903, p. 3397, p. 3449, p. 3529, p. 3606, p. 3640, p. 3795, p. 3879.
- DE LAVELEYE (E.), *Aperçu historique de la sidérurgie belge*, dans *Moniteur des intérêts matériels*, 1906, p. 3218, p. 3268, p. 3888, p. 4055.
- DEMOULIN (R.), *Guillaume I^{er} et la transformation économique des provinces belges, 1815-1830 (Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'université de Liège, Fascicule LXXX)*, Liège et Paris, 1938.
- DESCHAMPS (H. T.), *La Belgique devant la France de juillet. L'opinion et l'attitude françaises de 1839 à 1848 (Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'université de Liège, Fascicule CXXXVII)*, Paris, 1956.
- FRANQUOY (J.), *Histoire des progrès de la fabrication du fer dans la province de Liège, mémoire couronné par la Société d'émulation*, Liège, 1860.
- FRERE (L.), *Étude des sociétés anonymes belges*, Bruxelles, 1938.
- GOBERT (Th.), *Les rues de Liège*, Liège, 1924-1928.
- GREINER (A.), *L'âge du fer en Belgique: 1817-1867, et l'âge de l'acier: 1867-1917*, dans *Bulletin du Comité central du travail industriel*, décembre 1910, p. 771-780.
- GUILLET (L.), *Les industries métallurgiques à l'avant-guerre*, Paris, 1917.
- IDEM, *L'évolution de la métallurgie*, Paris, 1928.
- HENAUX (F.), *La houillerie au pays de Liège*, Liège, 1861.
- MICHEL (M.), *Contribution à l'histoire de l'organisation des entreprises dans la province de Liège. La Société d'Ougrée-Marihaye des origines à 1914. Mémoire manuscrit de licence d'histoire de l'université de Liège*, Liège, 1958.
- Moniteurs des intérêts matériels*: Bruxelles, 1877, 1892, 1893, 1903, 1904, 1906.
- PROST (E.), *La métallurgie en Belgique et au Congo belge*, Liège, 1936.
- RECUEILS FINANCIERS, Bruxelles, 1913 à 1920.

- REUSS (C.), KOUTNY (E.), TYCHON (L.), *Le progrès économique en sidérurgie, Belgique-Luxembourg-Pays-Bas, 1830-1955*. Louvain, 1960.
- SPORCK (J.), *L'activité industrielle dans la région liégeoise*, Liège, 1957.
- WILLEM (L.) et (S.), *Frédéric-Louis Behr, premier directeur de la S. A. des Charbonnages et Hauts Fourneaux de l'Espérance à Seraing*, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, janvier-février 1956, p. 8 et 9.
- IDEM, *Mars 1838-nuit du 22 juin — 59 tués. La communauté du travail survit, continue, progresse*, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, mars-avril 1956, p. 8 et 9.
- IDEM, *Il faut qu'Espérance continue*, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, juin-juillet 1956, p. 6 et 7.
- IDEM, *A l'Espérance, l'érection de deux nouveaux hauts fourneaux est décidée*, septembre-octobre 1956, p. 8 et 9.
- IDEM, *Une fabrique de fer est, selon moi, le complément obligé de notre établissement (F.-L. Behr) 13 décembre 1850*, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, janvier 1957, p. 8 et 9.
- IDEM, *Visite de l'Espérance à Seraing en 1850*, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, mars-avril 1957, p. 6 et 7.
- IDEM, *Le rail pénètre à l'Espérance, 1851-1853*, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, août-septembre 1957, p. 6 et 7.
- IDEM, *1853-1856, années de basse conjoncture*, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, novembre-décembre 1957, p. 4 et 5.
- IDEM, *Comment une fosse dite de « Grand Athour » donna naissance à l'Espérance*, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, juillet-août 1958, p. 18 et 19.
- IDEM, *D. D. Dothée & Cie à Liège — fers blancs — tôles — fers — platineries*, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, janvier-février 1959, p. 30.
- *La fosse de l'Espérance en 1789*, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, août-septembre 1959, p. 17 et 19.
- IDEM, *La fosse de l'Espérance sous le régime français: 1794*, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, mars-avril 1960, p. 4 et 5.
- IDEM, *La fosse de l'Espérance à Lize-Seraing de l'an III à l'an VII de la République française*, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, mai-juin 1960, p. 57-59.
- IDEM, *Notre société de 1856 à 1857*, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, septembre-octobre 1960, p. 14-15.
- IDEM, *1745, Notre fosse de Lize-Seraing, reçoit la visite de Leopold Gennete 1er physicien et mécaniste de sa majesté François I, empereur d'Allemagne*, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, novembre et décembre 1960, p. 47-51.
- IDEM, *Frédéric-Louis Behr, 1805-1863*, dans « *Espérance* », journal de l'Entreprise, avril-mai-juin 1961, p. 52-54.

SIGLES

- A. E. L. Archives de l'État à Liège.
 A. G. Assemblée générale.

INVENTAIRE DES ARCHIVES

AVERTISSEMENT

Nous tentons ici de donner un aperçu des documents que trouveront soit à Longdoz, soit à Seraing, les chercheurs qui s'intéresseront à la Société anonyme métallurgique d'Espérance-Longdoz. On se rendra vite compte de la richesse de ce fonds d'archives. Il nous faut tout d'abord formuler quelques remarques concernant la méthode de classement de ces archives. La plupart des dossiers sont déposés rue d'Harscamp à Longdoz où sont fixés les bureaux de la direction générale. Cependant quelques-uns, découverts ultérieurement à Seraing, y sont restés (1). La société procède actuellement à la réunion de ses archives à Longdoz, où un archiviste de métier s'efforce de les classer.

Dans un précédent inventaire (2) nous avons adopté le classement en deux rubriques : les documents concernant « les Personnes » d'une part et « les Biens » d'autre part. Mais dans les archives étudiées ici nous n'avons rien décelé qui puisse rentrer dans la catégorie « Personnes ». En conséquence, il faut admettre que toutes ces archives sont de l'espèce « Biens » et ne pas en conclure que notre méthode a changé d'un travail à l'autre.

Seconde remarque, les premiers documents retrouvés à Longdoz datent des années 1860 et suivantes; ceux qui sont antérieurs à 1930 environ, nous furent presque tous communiqués; quant à ceux qui regardent la période postérieure à 1930, ils ne sont pas accessibles. Rassurons cependant les chercheurs : il n'est pas exclu que ces documents soient ouverts aux historiens qui en feraient la demande individuelle en vue d'une recherche bien précise.

Nous avons distingué les documents en cinq catégories : les documents *comptables*, d'abord, puis les documents *techniques*, les documents proprement *économiques* ensuite, enfin les documents

(1) Division des Hauts Fourneaux, rue Ferrer à Seraing : ce sont ceux inventoriés sous les numéros 12, 29, 30, 32, 33, 35 et 43.

(2) COLLE-MICHEL (M.) : *Les archives de la S. A. Cockerill-Ougrée, des origines à nos jours* (Cahier n° 9. Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine, Louvain, Paris, 1959).

sociaux. Nous avons cru nécessaire d'établir une cinquième division réservée aux *participations*.

Ajoutons enfin, que la société elle-même avait procédé avant nous à un classement de ses archives. Mais un système peut être valable pour des industriels habitués à certaines conventions, et n'être pas adapté aux buts que poursuit l'historien. En tout état de cause, nous n'avons pas voulu faire table rase de cet intéressant travail : nous indiquerons face à notre classement les références de l'autre inventaire. L'inventaire de la société a été divisé en *cases* numérotées et à l'intérieur des cases on a encore subdivisé en *dossiers* également numérotés. Cette numérotation (quand elle existe, car de nouveaux documents ont été récemment retrouvés) est reprise dans notre inventaire entre crochets [].

La société se propose de classer ses archives en suivant notre inventaire.

A. — DOCUMENTS COMPTABLES

Pourquoi les mettre en tête de liste?

Le comptable estime, inventorie et enfin rassemble son bilan.

En un mot, le comptable « entérine » avec précision et exactitude les événements d'un exercice social. Entériner, c'est conserver pour se souvenir; l'exercice social, c'est du passé; la précision, l'exactitude sont des qualités de scientifiques. Que fait d'autre l'historien?

Le comptable est donc un historien en son genre. Il raconte l'histoire d'une année en chiffres. Voilà en quoi le comptable se différencie de l'économiste. Celui-ci s'occupe de prévoir, celui-là d'enregistrer le passé. C'est la raison pour laquelle, nous avons placé les documents comptables à part en tête de notre inventaire.

I. Farde bleue.

A) Inventaire du 4 mai 1863, des objets appartenant à la Société de l'Espérance et se trouvant dans la maison de direction :

- a) objets repris et payés à M^{me} Behr;
- b) objets appartenant à l'Espérance, dont se servait M^{me} Behr;
- c) objets repris à la famille Dothée pour 1.000 francs.

B) Inventaire au 15 juin 1863 :

- a) du magasin central de la S. A. des Charbonnages et hauts fourneaux de l'Espérance;

- b) des marchandises et objets divers repris par la Société de l'Espérance à M. Dothée.

Ce document est le seul de tout l'inventaire qui aurait pu figurer dans une éventuelle rubrique « Personnes ». En effet, il y est question des Dothée, à qui appartenaient les usines de Longdoz, et de M^{me} Behr, veuve depuis quelques semaines.

Le document ici mentionné est le point de départ d'une prospérité depuis longtemps souhaitée par Behr : c'est l'*Espérance-Longdoz* année zéro.

2. Livre aux inventaires.

- Seraing, 31 décembre 1863 à décembre 1865.
- Longdoz, 31 décembre 1863 à décembre 1865.

Les inventaires demeureront séparés jusqu'en 1865. Ce fut peut-être un mal à l'époque, mais pour nous, le procédé nous permet de mieux voir les apports respectifs. A noter ici dans l'inventaire sérésien la mention des charbonnages de l'Espérance : Hainchamps, Sporchamps, Morchamps et la bure Fanny.

3. Inventaire des minières de l'Espérance au 31 décembre 1863.

Ce document nous permet de constater que la Société de l'Espérance garda ses minières jusqu'à la fusion avec Longdoz.

4. Inventaires, Bilans, Comptes des profits et pertes, Engagements (1861-1895).

« Inventorier, c'est recenser, c'est compter, décrire » (1). L'important est l'évaluation. Il faut éviter toute perte de substance de l'avoir social en évaluant exactement. Il ne s'agit donc pas ici d'approximation. En conséquence, et si l'évaluation est rigoureusement exacte, elle donne une idée exacte de l'importance de la Société.

L'étude de l'inventaire qui s'échelonne sur plusieurs années permet de toucher le grossissement de certains postes. Dans notre cas, l'étude de la présente série permettrait de voir toutes les conséquences de la fusion de 1862, tout l'intérêt de l'intégration verticale que réalisera en somme l'acte du 21 juin 1862.

(1) DEL MARMOL (C.) : *Cours de droit commercial terrestre*, tome II, p. 36, Liège, 1959.

L'année 1861 donne l'inventaire et le bilan pour la seule Société de l'Espérance, le reste de la série montre l'effort que fit la société pour fusionner sur le plan comptable également. Ces inventaires généraux furent très probablement basés, au moins jusqu'en 1865, sur les inventaires particuliers dont il est fait mention aux numéros 1., 2. et 3. du présent inventaire.

A partir de 1862, les inventaires sont accompagnés du bilan (dont il sera question plus loin). Dès 1868, inventaire et bilan se verront adjoindre un résumé du compte de pertes et profits. Enfin en 1888, le lot sera encore enrichi d'une liste des engagements de la société.

Il faudrait prendre grande attention à cette très riche, quoique un peu diffuse, série. Les inventaires y sont les brouillons plus détaillés, mais moins ordonnés des bilans. Les bilans sont la physiologie, l'assise de la société. Les C. P. P. et les engagements en sont la dynamique.

5. Trente et un volumes in-folio intitulés « Livre-Journal » (30 juin 1900 à février 1938).

Si les bilans s'élaborent à partir d'inventaires, les inventaires sortent, en partie tout au moins, du Livre-Journal. Tenu en conformité de l'article 16, al. 1, du *Code de commerce*, ce document enregistre toutes les opérations de la société au jour le jour. Peu maniable, on le voit, il fut dénommé « Livre-Brouillard » car la confusion la plus grande y règne souvent. Peu intéressant à voir en entier; il peut être d'un précieux secours lorsqu'on étudie une période courte et troublée. Dans ce cas, on y trouve parfois des détails suggestifs sur les stocks par exemple, sur les subterfuges employés pour déjouer les effets néfastes d'une crise etc...

6. Dix-neuf volumes intitulés « Comptes généraux » (octobre 1894 à septembre 1934).

Il ne s'agit plus ici de « Livre », mais de « Comptes », ce qui laisse supposer un minimum d'ordre. Plus élaborée, cette source enregistre les comptes des usines au jour le jour comme le « Livre-Brouillard » certes, mais par divisions. Ainsi on aura un compte pour les hauts-fourneaux, un pour l'aciérie, un pour la tôlerie et ainsi de suite. L'examen des « Comptes généraux » permet de voir d'abord l'importance respective des divisions; ensuite de toucher

du doigt les avantages de l'intégration qu'elle soit horizontale ou verticale; enfin de mieux comprendre les choix des chefs de l'entreprise ou des clients. Ce document permet de faire d'utiles comparaisons, de voir les interférences des crises sur une fabrication intégrée. Qu'une crise survienne à telle époque dans le charbon ou la fonte, quand touchera-t-elle l'aciérie ou la fonderie?

Chaque volume des « Comptes généraux » est suivi d'un C. P. P. ce qui renforce nos propos antérieurs : les Comptes généraux permettront de « situer » les divisions dans le complexe entier.

7. **Un livre de Caisse in-folio** numéroté 2A et couvrant une période allant de février 1878 à août 1881.
8. **Cinq volumes de Livre de caisse** numéroté 1 à 7 (21 mars 1896 — 2 juin 1936).
9. **Cinq cahiers noirs, également intitulés « Livres de caisse »** (1^{er} octobre 1934 — juillet 1940).

Le Livre de caisse renseigne sur les entrées et sorties, recettes et dépenses, en un mot, sur les opérations en argent liquide. Aujourd'hui, sans doute, les grandes sociétés ne payent plus guère en argent liquide : les modes de paiements sont actuellement si divers et tellement perfectionnés; le Livre de caisse a donc perdu beaucoup de son utilité. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Tout d'abord les sociétés que l'on dit importantes ne l'ont pas toujours été. Ensuite les modes de paiements ont beaucoup évolué : le paiement en espèces « sonnantes et trébuchantes » était encore en honneur, il n'y a pas si longtemps. Autre intérêt des Livres de caisses, ils nous renseignent sur les approvisionnements et les débouchés, comme d'ailleurs le document qui va suivre.

10. **Comptes courants : Fournisseurs et clients** (octobre 1901 — septembre 1933).

Du 1^{er} octobre 1898 au 30 septembre 1920, fournisseurs et clients sont confondus dans la même liste (10 volumes). A partir de cette date, des listes distinctes seront établies pour les clients et pour les fournisseurs, perfectionnement indispensable quand les clients et les fournisseurs deviennent trop nombreux. Les six derniers

volumes (il y en a vingt-six en tout) répertorient même les clients et fournisseurs par ordre alphabétique. Le tout est entrecoupé de registres alphabétiques (en 1906, en, 1920, en 1927) ou de fichiers (en 1933). Nous extrayons seulement quelques noms de villes du volume de 1901-1902 : Athènes, Birmingham, Hull, Londres, Paris, etc...

11. Bilans et rapports à l'Assemblée générale (1880-1960).

Cette série est l'épine dorsale de l'histoire de la société. Le bilan, aussi laconique soit-il, constitue chaque année « une tranche de vie sociale ». Il y a au moins un bilan pour chaque exercice, mais plus souvent de nombreux exemplaires pouvant aller jusqu'à dix.

B. — DOCUMENTS TECHNIQUES

La série de documents, dont nous rendons compte ici, présente un vif intérêt pour l'histoire de la technique et l'on sait aujourd'hui ce que l'histoire économique doit à l'histoire des inventions techniques.

12. Une farde de dix feuilles (1880-1887) comprenant :

- I. Un rapport sur la consommation des huiles et graisses en 1880.
- II. Un projet d'une écurie à construire pour trois chevaux (traction dans les mines) datant de 1880.
- III. Note sur l'approfondissement d'un puits de mine (juillet 1880).
- IV. Note sur la construction d'une conduite d'eau pour les fondations du train de tôles (4 avril 1881). Ceci indique qu'à l'époque Espérance s'intéressait déjà à la fabrication des tôles.
- V. Projet d'établissement d'une tour ou d'une machine à four (1884).
- VI. Note sur la consommation de charbon aux fours à chauffer (23 mars 1884).

- VII. Suppression d'une colonne dans la halle de chauffe (14 avril 1884).
 - VIII. Prix de revient de septembre 1886 de la S. A. de la Fabrique de fer de Charleroi.
 - IX. Rapport sur le haut fourneau de l'Espérance pendant le premier trimestre 1887.
 - X. Rapport sur le rendement et la marche des ventilateurs (non datée).
13. **Une farde cartonnée comportant diverses correspondances à caractère principalement technique (1886-1888).**
- I. Une feuille d'analyse de la minette de la société des Mines de Belvaux (1886).
 - II. Une lettre du 31 août 1888 offrant des minettes du grand-duché de Luxembourg (Conditions de paiement).
 - III. Une lettre du 18 novembre 1887 pour obtenir des fournitures pour le laminoir (destinataire non identifié).
 - IV. Une lettre de Londres, en date du 12 décembre 1888, où l'on parle d'essayer du minerai en provenance d'Espagne.

14. **Un dossier intitulé « Transport d'énergie électrique » (20 octobre 1904).**

[Case 12 de l'inventaire de la Société, Doss. 71.]

Il s'agit d'un devis de la « Compagnie internationale d'électricité » et de diverses autres sociétés. Il est question d'un projet et de prix, accompagnés de prospectus allemands. Espérance semble, ainsi que la suite le prouvera, s'être fort intéressée à tout ce qui touchait à l'électricité comme force nouvelle.

15. **Projet pour installation électrique d'un transport de force aux usines de la S. A. M. d'Espérance-Longdoz (1905).**

[Case 12, Doss. 80.]

Cahier des charges, devis, correspondance diverse. A noter le soin avec lequel la société prépare les innovations qu'elle compte introduire.

16. **Transport d'énergie électrique Seraing-Liège (1907-1908).**
 [Case 13, Doss. 81.]
 Ce dossier est l'aboutissement des deux précédents.
17. **Extension de la centrale (1909-1912).**
 [Case 12, Doss. 69.]
18. **Dossier « Électricité » (18 octobre 1909).**
 [Case 13, Doss. 85.]
 Offres diverses pour quatre chaudières à gaz de haut fourneau.
19. **Transformateurs à Flémalle (1^{er} mars 1914).**
 [Case 13, Doss. 87.]
 Offres — Prospectus — Plans — Références.
20. **Commande de transformateurs à la Compagnie internationale d'Electricité et Mémoire explicatif (1913).**
 [Case 12, Doss. 76-77.]
21. **Union des Centrales électriques (1920-1925).**
 [Case 13, Doss. 83.]
- a) **Quatre brochures dues à la plume de Courtoy :**
- *Situation faite à l'industrie par les projets de la loi sur la distribution d'énergie électrique (1923);*
 - *Bases rationnelles du statut juridique concernant la production et la répartition de l'énergie électrique.*
 - *Objectifs de l'Union des Centrales électriques.*
 - *Quelques difficultés techniques, commerciales et administratives des centrales à gaz et à vapeur.*
- b) **Invitations aux Conseils d'administration et rapport du Conseil d'administration de l'U. C. E., accompagnés des bilans.**
 (3 janvier 1920 — 4 juin 1925) **Assemblées générales (1922, 1923, 1924, 1925).**
- c) **Projets de tarification, desideratas des ingénieurs, tarifs et conditions de fournitures.**
 Ceci est le vrai but de l'Union : par accord mutuel créer des prix qui satisfassent tout un chacun. Remarquons qu'ici il s'agit d'une Union de consommateurs et de producteurs.

22. Installations à l'étude (1904-1905).

[Case 15, Doss. 101.]

23. Chaudières et turbines à Seraing.

[Case 15, Doss. 103.]

24. Agrandissements et perfectionnements (1909-1910-1911).

[Case 15, Doss. 100.]

Ces trois dossiers sont, à notre sens, indissociables.

Bien sûr, notre trop factice découpage en documents techniques et économiques y semble peu à l'aise. Mentionnons cependant quelques-uns des documents qui nous parurent les plus intéressants. Particulièrement sous le n^o 24 :

- Du 28 mars 1909, un rapport des techniciens d'Espérance au Conseil d'administration.
- Lettre de Nyssens, qui se montre « effrayé » des charges qu'un emprunt éventuel projeté par Stouls va faire peser sur l'Espérance.
- Installation de deux moteurs à gaz et extension projetée.
- Note Halleux qui veut étendre l'usine de Seraing (1908-1909).
- Devis approximatif pour la construction d'un four Martin-Siemens de 10-12 tonnes.
- Rapport du Conseil d'administration du 22 novembre 1910 comparaison avec d'autres sociétés concurrentes.
- Note pour agrandissement éventuel des fonderies et Plan (2 mars 1911).
- Installation d'un blooming électrique et d'un train marchand de 250 mm de diamètre (août 1910).
- Extension centrale électrique (1909) (1).
- Terrains acquis à Marihaye pour placer des chaudières (10 juin 1910).
- Turbines nouvelles (1910).
- Convertisseurs et mélangeurs (juin 1910).

(1) A rattacher au document n^o 17 de l'inventaire.

25. Offres diverses de matériel roulant (1904-1910).

[Case 10, Doss. 56.]

Offre de wagons plus spacieux (40 à 60 tonnes) et plus rationnels, notamment par la Société Énergie de Marcinelle (1904), les Forges de Bellecourt (1909), la Société anonyme des Wagons tubulaires (Arbel) (1911).

26. Dossier « Toiture centrale de Flémalle » (20 octobre 1906).

[Case 12, Doss. 68.]

Litige juridique entre l'Espérance et un certain Pradez, qui s'était chargé de réparer la dite toiture et à la revêtir d'un certain matériau.

27. Sondages dans le Borinage (1912-1913).

[Case 13, Doss. 87.]

Rapports techniques, plans, cartes. Recherches d'approvisionnements.

28. Alimentation des usines en eau et évacuation des eaux résiduaires (1926).

[Cass. 12, Doss. 74.]

Programme général et cahier des charges de la station des pompes d'Espérance-Longdoz à Seraing.

C. — DOCUMENTS ÉCONOMIQUES

29. Un livre cartonné concernant les allages allantour des Messieurs les Maîtres de la Fosse de l'Espérance à Lize commençant le 26 juillet 1789 (jusqu'en 1797).

Les « Allages » sont des comptes de personnes mensuels. Exemple : Allage fait le 26 juillet 1789 jour du compte payé à Pourquoi ne pas avoir classé ce document dans les documents comptables ? Parce que chaque mois, le compte est suivi de rapports d'assemblées tenus par les « dits Maîtres de Fosse » ; c'est là que l'on trouvera les renseignements les plus intéressants.

30. Dictionnaire de houillerie.

Nomenclature de procédés techniques anciens.

31. Une farde bleue non datée, où l'on parle d'un projet de voie ferrée devant relier la bure Fanny et la houillerie de Morchamps.

32. Feuille relatant les mouvements de production et réalisations en août 1887. (Non classé; se trouve à Seraing dans la farde inventoriée ci-dessus sub n° 13).

Inventaire des stocks, calcul de la production, évaluation de la consommation, et des bénéfices pour l'année 1887.

33. Lettre de l'Association des métallurgistes du bassin de Liège au directeur de l'Espérance (datée du 19-6-88) (se trouve dans la même farde que le n° 32).

34. Contrat entre Espérance-Longdoz et les Aciéries d'Angleur (1886-1890).

[Case 14, Doss. 95.]

Espérance vend sa fonte Thomas à Angleur.

35. Un volume cartonné gris. Copie de lettres (septembre 1893 à juillet 1898).

Factures, relevés d'arrivage de matières premières, et comptes de transports mensuels (ce volume a été retrouvé tout récemment).

36. Renseignements hauts fourneaux (1897-1900).

[Case 15, Doss. 102.]

A côté des habituels projets, devis, plans, on trouve :

— Une note sur : « *Les gaz de hauts fourneaux comme seule source d'énergie dans les mines modernes* ».

— Des relevés sur la marche du Fourneau II.

— Des relevés sur la marche du Fourneau I et sa réfection (devis).

— Un document social (que nous n'avons pas osé dissocier du dossier) où il est question de la main-d'œuvre travaillant aux fourneaux.

— Des coupures de journaux, où il est question de fontes.

— Un relevé mensuel des prix de revient de 1897 à 1900.

37. Fabrications d'avril 1900 à juin 1914.

Classé au siège social dans les archives comptables.

38. Dossier « Transport des minerais » (1901 à 1907).

[Case 11, Doss. 59.]

Études sur prix de transport du minerai venant de Briey (Saint-Pierremont, Joudreville, Auboué, Homécourt).

Comparaisons entre prix de l'Est français et du Nord belge. Étude sur le transport éventuel par la Meuse. Proposition d'entente entre les deux sociétés de transport en vue d'une réduction.

39. Résultats de production des fours à puddler de Longdoz (1904-1914).

40. Renseignements sur les aciéries (1905-1908).

[Case 15, Doss. 105-106.]

A côté de projets à caractère technique pour le perfectionnement de la division et des comparaisons avec d'autres sociétés concurrentes, ce dossier renferme

- les statuts de la société;
- des commandes;
- des coupures de journaux sur la situation des marchés.

Le dossier 105 de l'inventaire de la société est un compte-rendu de la Conférence internationale des poutrelles et demi-produits.

41. Un dossier intitulé « Syndicat belge pour la vente des fontes » (1904-1905).

[Case 13, Doss. 86.]

Ce dossier contient :

- 1) Un projet de statut;
- 2) Une procuration d'Espérance pour signer l'accord;
- 3) L'acte lui-même de constitution du syndicat;
- 4) Les tarifs convenus (la pièce importante du dossier);
- 5) La convention in extenso;
- 6) Les convocations aux réunions du Conseil d'administration.

42. Renseignements sur le coke (1907-1908).

[Case 15, Doss. 108.]

Il faut rapprocher ce document de tous ceux qui plus haut parlent de production, de façon à faire un tableau complet de la production d'Espérance-Longdoz à cette époque.

43. Livre de correspondance et Comptes chèques postaux (1907-1923).

Renseignements sur les marchés, les productions : Expéditions — Approvisionnements — Comptes-chèques.

44. Prévisions sur les minerais français à recevoir en 1910-1914.

[Case 11, Doss. 60.]

Soit de Saint-Pierremont (participation), soit de Joudreuville, Auboué et Homécourt.

Les tonnages respectifs sont indiqués, ce qui nous permet de connaître ce qu'Espérance espère consommer.

45. Productions tôles 1912.

46. Une farde rouge (1921). Projet Stouls d'un trust de l'acier.

D. — DOCUMENTS SOCIAUX

Malgré d'attentives recherches, nous n'avons pas pu mettre la main sur des documents spécifiquement relatifs à l'aspect social de la vie de l'entreprise. Ces documents, antérieurement à 1918, sont d'ailleurs rares. Quant aux livres de salaires, documents économiques, mais d'utilisation capitale pour l'histoire sociale, ils ont disparu.

47. Deux documents extraits de la farde cartonnée reprise sub n° 13.

a) Une lettre des ouvriers aux directeurs (10 mai 1888). Les ouvriers y critiquent la décision prise par la direction de ne plus payer que deux fois par mois.

b) Une feuille de griefs datant de la même époque. On y réclame une augmentation de salaire et aussi une protection en cas

d'accidents au laminoir. Nous ne sommes plus très éloignés de la loi du 24 décembre 1903.

48. Dossier sur une société coopérative d'approvisionnement (1916).

Cette société se chargeait de procurer aux ouvriers les denrées rares et de première nécessité (pain, pommes de terre, lard, etc...).

Les archives, on l'a dit, se laissent difficilement classer. Les matières ne sont pas figées en vue des inventaires historiques. Il n'est donc pas impossible de trouver çà et là des documents sociaux épars dans les divers dossiers techniques et comptables. C'est ainsi que le n° 22 de notre inventaire [Case 15, Doss. 102] recèle des renseignements sur la main-d'œuvre dans les hauts fourneaux. Il y a d'autres exemples, mais le cadre de ce travail nous interdisait les classements trop enchevêtrés...

E. — LES GRANDES PARTICIPATIONS

Ce poste aurait très bien pu apparaître dans la rubrique „documents économiques”, mais son importance, à partir de 1900 surtout, aurait gonflé exagérément le poste C. De plus, le sujet peut presque être envisagé à lui seul.

Au début de l'ère des participations (vers 1880), tout le monde se rua, un peu à l'aveuglette, sur toutes les participations possibles. Ce fut, outre l'expérience russe, la dispersion en mille petites participations minoritaires et peu efficaces. Des échecs retentissants vinrent sanctionner cette flambée « participationniste ». Bientôt, la participation changea de caractère. Les sociétés devinrent vers 1905 plus sages, tinrent compte de la complémentarité des entreprises choisies, s'efforcèrent d'obtenir des majorités dans les assemblées générales, furent attentives à l'utilité et à la qualité des produits dont elles s'assuraient la quasi-exclusivité et enfin se limitèrent à quelques participations absolument essentielles soit pour leur approvisionnement, soit pour leur infiltration dans un marché protectionniste.

A l'origine, on le voit, la participation visait presque uniquement au prestige, suivait une mode. En 1914, elle est devenue un facteur de domination et de puissance économique.

Commençons par les concessions minières, où l'on doit, à notre sens, voir deux rubriques principales : les offres et les études.

49. Offres de concessions minières (1897-1913).

[Case 10, Doss. 51, 52, 53]

En Russie, d'Ékaterinoslaff (1897).

En Allemagne, d'Erkelenz et Inlich (Prusse rhénane) (1903).
d'Hollenberg (mines Pastor) etc...

Au Luxembourg, de Senonville (1904), Rumelange, Bettendorf (Esch) (1905), de Burville (1910).

En France, dans le bassin de Briey (1904), en Lorraine à Algringen, en Bretagne.

En Norvège du sud, en Écosse, au Maroc, en Algérie et même en Turquie et au Canada, etc...

50. Rapports sur des participations minières éventuelles (1897-1913).

[Case 10, Doss. 51, 52, 53, 55, 57, 61, 62]

Analyses par Harmix et Theis à Bruxelles (1898).

Visites, suivies de rapports dans le Luxembourg (Rodange).

Rapports sur des mines françaises, allemandes, suédoises.

Notes de voyages dans le Luxembourg et dans le N.-E. français (1887).

Le dossier 57 est le rapport issu d'un voyage d'études en Suède.

Le dossier 61 conte le périple d'un M. Dory autour de l'Espagne et ses constatations sur les minières (Somorrosto — El Pedroso — Sueve — Los Corrales).

51. Affaires charbonnières.

[Case 10, Doss. 57.]

Diverses offres de concessions charbonnières, notamment :

— Kaiser-Friedrich (près Dortmund) : par l'entremise d'Adolphe Greiner, directeur de la Société Cockerill.

— Glückaufzegen (Westphalie). — Analyses.

— Lambrechies (Hainaut).

52. Le dossier 62 montre déjà un progrès évident.

En 1899, une concession finlandaise (Kurimo et Emme) s'offre à la prospection d'Espérance. La société amasse dans un « dossier » le plus de renseignements possibles : exposé général suivi des ukases impériaux qui autorisent l'extraction; description plus détaillée des concessions (plans), carte de la Finlande; étude de prix de revient, etc...

53. Dossier de la Société Modrzejow-Hantke (1929) (Pologne).

[Case 10, Doss. 50.]

Espérance apprend que la société polonaise a l'intention de procéder à une augmentation de capital par appel de fonds. Immédiatement, on dresse un rapport sur Modrzejow-Hantke : tableau de la production de 1913 à 1927; description de l'entreprise; importance dans l'économie polonaise; situation financière qui occupe une partie importante du rapport; production en tonnes (acier, fonte, laminés, fer grillé et extraction).

De plus, un rapport demandé à des experts polonais présentant des garanties, décrit l'état actuel de la Société. Le baron Évence Coppée et Armand Stouls apportent des précisions sur la production avec le bilan de 1928 et le C. P. P.; Cockerill était aussi sur cette piste.

54. Dossier Urucum (1906-1910).

[Case 10, Doss. 47, 48.]

La Société Urucum avait son siège près de Corumba au Brésil, un peu au nord de l'endroit où se rejoignent les frontières de Bolivie, du Paraguay et du Brésil. Ce dernier pays est un des plus importants fournisseurs de manganèse du monde. Or, le manganèse mêlé à la fonte aide à enlever les impuretés et rend l'acier moins cassant. Vers 1908, une société brésilienne, l'Urucum, a un besoin urgent de capitaux. Elle se tourne évidemment vers l'Europe. L'Espérance et Ougrée-Marihaye ont vent de l'affaire et s'y intéressent immédiatement. Voici la liste des documents conservés par la société concernant cette affaire aujourd'hui abandonnée :

- 1) Offre au 2 février 1906 d'un sixième d'actions de l'Urucum (offre de Trasenster, directeur de la Société anonyme d'Ougrée-Marihaye).

- 2) Carte du bassin du Rio Paraguay avec des coupes de la concession et échantillons accompagnés du rapport d'un ingénieur d'Ougrée-Marihayé, Picart, et d'un M. Publio Ribena.
- 3) Invitation à Stouls et Trassenster pour le conseil d'administration du 15 février 1908.
- 4) Rapports présentés à l'assemblée générale des actionnaires le 24 février 1908, en outre le bilan.
- 5) Un troisième rapport en date du 8 septembre 1908, de M. de Thier, directeur de l'Urucum, où il est fait mention :
 - d'un projet de chemin de fer vers la côte;
 - des difficultés de délimitation de la concession (origine du procès, cfr. *infra*);
 - des difficultés d'extraction;
 - des difficultés de recrutement de la main-d'œuvre;
 - du frêt fluvial.
- 6) La société est en litige avec une concurrente sur la délimitation des concessions : assignation, jugement par défaut, etc...
- 7) Rapport (1908) Picart sur la concession et rapport de Ribena sur la même affaire avec des prix de revient pour les dernières années (1898-1905).
- 8) Compte des participations (sur 1.700 actions, Ougrée-Marihayé en a 1.412 et Espérance 283, le reste allant à des hommes de paille, après dissolution, puis reconstitution de la société).
- 9) Statuts de l'Urucum.
- 10) Invitation aux conseils d'administration et aux assemblées générales d'actionnaires de 1908 à 1912 (+ bilans).
- 11) Divers documents relatant la vie de la Société de 1908 à 1912.

Les affaires russes

55. Neuf lettres d'Armand Stouls à la Société des Hauts fourneaux de Toula (1^{er} au 23 août 1900).

Stouls y engage la société-sœur de Russie à chercher des contrats dans les marchés russes.

56. Une farde à dos vert « Affaires concernant la Société des Hauts fourneaux de Toula (année 1902).

Bilan du 31 janvier 1902 qui se trouve en fin de volume. Longue série de communications entre Stouls et le directeur de Toula, Ries.

Le présent document fait état d'une situation désastreuse. De nombreux créanciers font mine de se fâcher. Le plus gros créancier est une cimenterie luxembourgeoise.

On prépare une assemblée des créanciers (obligataires). Il faut faire bonne contenance; d'abord rassembler les créanciers favorables à un arrangement amiable; faire un rapport très précis de la situation, établir une liste de créanciers. Stouls donne même à Ries, le directeur de Toula, des conseils pour l'ameublement de la salle où se tiendra la réunion : que le mobilier paie de mine!

57. Un dossier sur les Laminoirs de Toula (1902 et 1913-1915). [Case 12, Doss. 72.]

Il s'agit ici de la Société des laminoirs de Toula. Bilan du 30 juin 1902 et de 1913.

Soudain en mai-juin 1915, la situation devient alarmante, ce qui nous vaut un tableau sur la situation de l'industrie russe à la veille de la révolution de 1917. En juillet, cependant, la situation « s'éclaircit » un peu et on parle d'installations nouvelles à réaliser. Puis les nuages s'accumulent à nouveau : fébriles opérations bancaires au Lloyd russe, coupures de journaux belges de plus en plus fréquentes et enfin silence complet : les documents comptables russes ne parviennent plus en Belgique.

Saint-Pierremont.

[Case 5, 6, 7, Doss. 21 à 34.]

Pour l'inventaire des archives qui suivent, nous suivrons grosso modo le plan choisi pour les archives de l'Espérance : archives comptables, techniques, économiques, sociales. Ces postes seront toutefois précédés d'une rubrique où l'on mentionnera les diverses tractations qui ont précédé la participation proprement dite.

58. 1905-1906 « Participation à Saint-Pierremont (Siège social : Mancieulles, Meurthe-et-Moselle).

Le dossier 21 comprend :

a) *Preliminaires.*

- une carte du bassin de Briey au 1/100.000^e.
- une carte des gisements de minerais lorrains;

- un document faisant état d'une indivision à Saint-Pierremont (consortium). La Société de l'Espérance à Louvroil (Maubeuge) veut sortir d'indivision en cédant une fraction de sa participation. C'est le point de départ de la participation de l'Espérance-Longdoz. Ougrée-Marihaye qui participe déjà à Saint-Pierremont veut bien se charger de la cession des parts à l'Espérance-Longdoz.
 - Divers documents où l'on se demande le type de société à adopter pour la nouvelle société (entr'autres un curieux tableau comparatif des avantages et inconvénients des sociétés civile et anonyme où un industriel français conseille la société anonyme pour « dissimuler » les participations étrangères en France).
 - Un projet de répartition du minerai entre les divers participants.
 - Enfin réunion à Liège, le 14 décembre 1906, où l'on met la dernière main à l'opération suivie immédiatement d'un conseil d'administration à la même date.
- b) *Vie de cette participation* : Quelques actes importants dans le processus de participations :
- Indivision initiale, 1905-1906. Acte voir *infra*, n° 58a).
 - Appel de fonds à Conflans pour réaliser l'opération suivante :
 - Acte de vente à Ougrée-Marihaye de la participation d'Espérance à la minière de Bellevue (1906) pour regrouper sa participation à Saint-Pierremont.
 - Espérance et la Chiens rachètent à l'Espérance à Louvroil, 134 parts de Saint-Pierremont (février 1907). La Chiens en garde 68.
 - La Chiens cède à Espérance-Longdoz 111 parts de Saint-Pierremont (1910). Espérance-Longdoz a de plus en plus d'influence à Saint-Pierremont... Voilà donc Ougrée-Marihaye éliminé de la minière, car la Chiens c'est Ougrée-Marihaye en fait, sinon en droit.
- Restent en présence :
- Espérance à Louvroil;
 - Espérance-Longdoz;
 - Gelsenkirchener Bergwerks Aktiengesellschaft.

- 1919, les Allemands sont dorénavant indésirables dans les sociétés françaises : les deux Espérance vont donc rester face à face. Nomination de séquestres. Intervention du garde des Sceaux pour liquider les parts allemandes.

59. Documents comptables (1907-1919).

Rapports des conseils d'administration des années :

- 1907 : 7 mars, 31 mai, 17 octobre, 22 novembre + 1 bilan 31 décembre.
- 1908 : 24 janvier, 28 février, 28 mars, 23 mai, 27 juin, 2 octobre, 27 novembre.
- 1909 : 27 février, 27 mars, 24 juillet, 6 novembre, 18 décembre + 1 bilan au 15 novembre.
- 1910 : 19 février, 19 mars, 4 juin, 17 septembre, 17 décembre.
- 1911 : 18 mars, 20 mai, 30 septembre, 2 décembre.
- 1912 : 2 mars, 15 juin, 27 septembre, 2 décembre + 1 bilan 31 décembre.
- 1913 : 17 mars, 4 juillet, 18 octobre + 1 bilan 31 décembre.
- 1914 : 17 janvier, 18 mars, 23 juin + 1 bilan juillet.

60. Documents techniques (1907-1914 et 1919-1920).

- Fiches d'analyses de minerais.
- Cartes d'avancement des travaux (presque chaque mois).
- Situations mensuelles des minières (collection presque complete).
- Installations nouvelles :
 - 1907 — Pompes — offres.
Projets d'exploitations nouvelles — Sondages.
 - 1908 — Nouveaux projets d'exploitation.
 - 1909 — Mise en exploitation du siège de Mancieulles (siège social).
 - 1910 — Prises d'eau.
Note sur le fonctionnement d'une nouvelle machine d'extraction.

- 1911 — Note relative au triage du minerai.
Équipement du puits II.
Plans d'ensemble des travaux.
- 1912 — Recherches de nouveaux terrains d'exploitation.
- 1913 — Recherches de nouveaux terrains d'exploitation.
- 1914 — Note sur la richesse du minerai. — Plans de construction de hauts fourneaux.
- 1920 — On reprend les projets de hauts fourneaux.
Projet d'une galerie captante à Briey.

61. Documents économiques.

a) Documents relatifs à la production :

- Rapports mensuels du directeur de Saint-Pierremont au directeur de l'Espérance-Longdoz.
- 1910 — : Situation des expéditions de minerais.
- Tableau comparant les productions des grandes entreprises françaises (Briey, Wendel, Creusot, etc...).
- 1910 — : Note concernant les tonnages probables à extraire par quartiers.
- 1907-1914 — Prévisions de tonnages à extraire.
- 1912 — : Tonnages extraits (lettres).
- 1914 — : Production des mines du bassin de Briey de 1905 à 1913.
- 1920 — : Lettres indiquant tonnages mensuels extraits.

b) Divers :

- 1907 — Rapport : le nouveau bassin minier de Meurthe-et-Moselle (Briey).
- 1909 — Décret présidentiel (Fallières) sur les mines.
- 1910 — Relevé compte en banque.
- 1911 — Relevé des mines et note aux administrateurs, traitant du prix de revient.
- 1907-1914 — Caractéristiques annuelles.
- 1910-1912 — Frais généraux.
- 1920 — Inventaire des propriétaires de Saint-Pierremont tenant compte de la liquidation des parts allemandes.

62. Documents sociaux.

- 1907 — Projet d'une société de secours mutuel.
- 1908 — Règlement intérieur et statuts des sociétés de secours mutuels.
- 1910 — Construction de maisons ouvrières et alimentation en eau de la cité ouvrière.
- 1911 — Tableau des mouvements du personnel.
Tableau des logements ouvriers.
Tableau : nombre d'ouvriers, production et rendement individuel dans les bassins de Nancy, Longwy et Briey.
- 1912 — Pourcentages d'absences des ouvriers.
Maisons ouvrières à construire.
- 1913 — Tableau d'absence des ouvriers.
Projet de chapelle et salle des fêtes.
- 1914 — Note sur l'assurance-accident des employés.
- 1920 — Inventaire des ouvriers.

Sexey [Case 8, Doss. 35.]

63. Participations à Sexey (1904-1906).

- Convention du 1^{er} mai pour la répartition du minerai de Saint-Jean-Sexey (siège social).
- Envoi par Ougrée-Marihaye d'échantillon « Sexey » pour analyse.
- Rapport sur Sexey — Plan — Situation financière, etc...
- Projet de convention (1906).
Participants : Un certain Robert pour la Compagnie des Forges de Champagne,
Trasenster pour Marihay
Stouls pour Espérance
et quelques hommes de paille pour faire nombre.
- Enfin voici la répartition des parts :
 - Ougrée-Marihaye : 1.490 parts
 - Forges de Champagne : 480 parts
 - Espérance à Louvroil : 480 parts
 - Espérance-Longdoz : 470 parts } sur 3.000 parts

64. Documents comptables (1907-1924).

Nombreux conseils d'administration (presque mensuels).

Procès-verbaux des assemblées générales (1 par an).

Bilans, même pour les années 1914 à 1918.

C'est la partie de très loin la plus volumineuse de l'inventaire de Sexey.

65. Documents techniques et économiques (1907-1924).

— Note pour obtenir un raccordement de chemin de fer entre deux mines de la concession (Saint-Jean et Sainte-Anne).

— Note constatant une extension de concession.

— Carte des établissements de Sexey.

— Quelques rapports mensuels : juillet 1914 à décembre 1916.
janvier 1914 à décembre 1917.
janvier 1914 à novembre 1918.
janvier 1919.

— Un exemplaire de statuts de la Société des minerais lorrains.

66. Un important volume de correspondance couvrant la période 1908-1923.

67. Un classeur « Divers » (1931-1947).

Les documents y contenus relatent les principaux événements de la vie de la société de Sexey.

a) Comment Sexey dut procéder à plusieurs augmentations de capital pour éliminer les créanciers trop nombreux (vers 1939-1940).

b) Documents relatifs à des améliorations techniques et des documents « économiques » au sens large (Production — Marchés — Commandes etc...).

Conflans 1905-1920.

[Case 9, Doss. 39 à 46.]

A l'heure actuelle les installations de Conflans ne sont plus exploitées. Récemment la société a repris l'étude des dossiers mentionnés ici; c'est pour cette raison que nous n'avons pu consulter

ces documents qui sont vraisemblablement semblables à ceux de Saint-Pierremont ou Sexey.

* * *

Nous n'avons pas vu les archives de la Société pour la période postérieure à 1930. Nous avons cependant eu en mains un inventaire de la Société mentionnant ce que celle-ci possède. Pour ne pas laisser les historiens de l'après-guerre sur leur faim, nous allons faire un rapide tour d'horizon de ce qui est inscrit dans cette source de seconde main.

Nous ne pouvons entrer dans les détails, mais apparemment notre plan serait encore valable.

- A) Sur les documents comptables, nous avons presque tout dit et les séries inventoriées portent souvent sur la période postérieure à 1930.
- B) Les archives techniques doivent être très difficiles à aborder. Mentionnons :
- des dossiers contenant des comptes rendus d'analyses de métaux, de minières, de charbons.
 - les études qui précèdent souvent l'introduction des nouveautés.
 - le compte rendu de ces nouveautés une fois introduites : aciéries, électrification, tôlerie.
- C) Les archives économiques de loin les plus riches et les plus intéressantes pourraient peut-être être subdivisées comme il suit :
- Les approvisionnements : en fer (Suède et bassin lorrain)
 en manganèse
 en charbons (Winterslag surtout)
 ainsi que les documents de l'Office des Répartitions.
 - Les participations : Bay-Bonnet, bassin de Briey.
 Chanxhe-Sprimont et Ben-Ahin.
 Enfin quelques derniers documents intitulés Affaires russes.
 - Minutieuse énumération des productions (quelquefois hebdomadaires).

- Des études très complètes sur les prix de revient : (probablement fort précieux) coke, fonte, fonderie, aciers, mitrilles, tôles.
- Des études très complètes aussi sur les marchés, également par divisions comme au point précédent. Pour ces trois derniers points, il n'y a guère de discontinuité et l'étude pourrait porter sur toute la période sans un blanc.
- Problèmes posés par les stocks restés en magasin, excellent baromètre pour déceler crises ou prospérités.
- De nombreux dossiers sur le problème des transports, important aussi bien pour l'approvisionnement que pour l'écoulement des produits.
- Etudes diverses, procès-verbaux des conseils d'administration de sociétés, comptoirs, unions auxquels participe l'Espérance spécialement Cosibel et Groupacier.

D) Les documents sociaux abondent et il faudrait peut-être tenter de les préserver au plus tôt.

Toutes les branches de la Sécurité sociale sont représentées. Il y est fait mention de grèves, salaires, des conseils d'entreprise, du Secours d'hiver, l'Office du travail, des stages pour boursiers etc...

L'inventaire de cette immense masse de documents postérieurs à 1930 est cinq fois plus important que celui que nous avons présenté pour la période des origines à 1930. Grâce à la libéralité des dirigeants de la société l'espoir est sérieux de les voir rendus progressivement accessibles aux chercheurs.

* * *

Il nous reste au terme de ce travail qui s'inscrit dans le programme de recherches tracé par notre maître, le professeur R. DEMOULIN, à remercier très vivement les dirigeants de la société, pour leur aide efficace et leurs encouragements compréhensifs. Nous voudrions spécialement mentionner ici M. WILLEM sans qui notre historique eut été réduit à bien peu de chose; ensuite M. EVRARD qui, lors de nos séjours à la société, fut si souvent mis à contribution et s'y prêta toujours avec tant de gentillesse et de patience; enfin M. PIRE qui connaît si bien le secteur approvisionnement et nous permit d'éclaircir

notablement le chapitre sur le bassin de Briey. Formulons un vœu à la fin de ce travail : que l'Espérance trouve très prochainement un historien qui vienne mieux que nous et de façon plus détaillée, en dire toute la grandeur actuelle et raconter les luttes qui la firent telle. La direction envisage d'ailleurs la publication d'une histoire complète de cette entreprise très importante du bassin liégeois.

ANNEXE

Il nous a semblé qu'il fallait mentionner ici un document fort important, mais ne faisant pas partie du fonds conservé à la société elle-même.

**Rapports sur la situation de la Société
à la date du 31 décembre 1861,**
brochure appartenant à M. WILLEM, ingénieur-chef de service
à la Société.

- a) Un rapport de F.-L. Behr, directeur gérant, examinant la situation au 31 décembre 1861;
- b) Un rapport sur l'activité des charbonnages de l'Espérance par un certain Godin;
- c) Un rapport de l'ingénieur Frédéric sur la marche des hauts fourneaux (15 juin 1861);
- d) Un rapport de Louis et Gramme relatif aux minières de la Meuse (juillet 1861);
- e) Un rapport de Louis et Hackin relatif aux minières des bassins de Theux et de l'Ourthe;
- f) Une description de la fabrique de fer projetée.

Enfin des annexes :

- 1) Devis d'une usine de fer pour la Société de l'Espérance;
- 2) Compte simulé de la production annuelle de la nouvelle installation proposée;
- 3) Un bordereau des prix, fourni par la Société John Cockerill;
- 4) Une rubrique intitulée « Pilon Naylor »;
- 5) Devis d'une usine destinée uniquement à la fabrication des rails.

Une table des matières.

Le rapport de F. L. Behr examinant la situation au 31 décembre 1861 est particulièrement digne d'intérêt. Dans son rapport, Frédéric-Louis Behr fait d'abord le compte des immobilisations (un tiers profite aux minières, deux tiers aux hauts fourneaux). Or, l'extraction de charbon et de minerai est freinée par le manque de débouchés pour la fonte. Ne sachant donc consommer dans ses hauts fourneaux tout ce qu'elle extrait, la société se sent freinée: un malaise règne.

Le directeur gérant place alors les sociétaires devant un dilemme : abandonner la production des fontes ou renoncer à l'extraction du fer et du charbon. L'une et l'autre solution serait une folie. C'est alors que Behr propose un troisième remède : une transformation de la société par la *création d'une fabrique de fer* (d'une aciérie, dirions-nous).

Or en 1860, l'Espérance est une société charbonnière et de hauts fourneaux qui ne semble pas trouver de débouchés pour leur fonte. De plus, l'Espérance possède plusieurs contrats pour exploiter des minières.

Les immobilisations nécessitées par les hauts fourneaux sont très importantes et la société mourrait si l'on venait à supprimer ces hauts fourneaux. Tout ce rapport est d'ailleurs rempli de la présence menaçante de puissants concurrents.

Synthétisant tout cela, F.-L. Behr propose de créer des débouchés aux hauts fourneaux. Il propose d'utiliser lui-même sa fonte en créant une fabrique de fer. Il propose d'intégrer. Mais la proposition risque d'effrayer les actionnaires, car c'est modifier du tout au tout la structure de l'entreprise.

Le rapport sur les charbonnages fait état d'une production trop lente pour être profitable. Il y a des stocks en magasin. La bure Fanny ne travaille plus.

Le rapport sur les hauts fourneaux n'est pas plus rassurant. On y produit à perte et trop lentement (les prix de revient sont trop élevés). La société qui ignore à l'époque la modernisation, risque sa vie.

Vient alors le rapport sur les minières. On y exploitait à l'époque des minières en prenant à bail le sous-sol aux propriétaires de la surface. La location variait en fonction du tonnage extrait. Du coup, la société qui extrayait trop lentement risquait fort de ne pouvoir renouveler ses contrats avec les propriétaires du sol lors des échéances. L'ombre menaçante de Cockerill qui cherche des sources d'approvisionnements se profile derrière tout cela et semble n'être pas étrangère à la mauvaise humeur des propriétaires du sol.

Après le sombre bilan dressé par Behr et ses principaux subordonnés, Behr explique qu'il a cherché une fabrique de fer à racheter. Mais celle qu'on lui propose, la Fabrique de fer d'Ougrée, celle-là même qui fusionnera en 1892 avec une autre société de hauts fourneaux (1) est à un prix inabordable pour l'Espérance. (Cfr. les documents inventoriés sous le titre, annexes 1 à 5.) On envisagea même de se spécialiser plus encore en créant une fabrique de rails (profilés). Cela aurait changé du tout au tout la physionomie d'une société qui allait cinquante ans plus tard se spécialiser dans la production des produits plats.,.

(1) MICHEL (M.) : *Contribution à l'histoire de l'organisation des entreprises dans la Province de Liège: La S. A. Ougrée-Marihaye des origines à 1914*. Mémoire manuscrit de licence d'histoire de l'université de Liège 1957. Il s'agit de la S. A. des Charbonnages et Hauts Fourneaux d'Ougrée.



I. — INDEX DES NOMS DE PERSONNES

N. B. — Les chiffres renvoient aux numéros des pages.

- ALBERT, né le 6 juin 1934, à Bruxelles, Prince de Liège, Prince de Belgique, second fils du Roi Léopold III et de la Reine Astrid, p. 23.
- BEHR, Frédéric-Louis (père), né en 1769, mort à Maestricht le 16 avril 1855, général dans l'armée du Prince de Waldeck pendant les campagnes napoléoniennes, p. 6.
- BEHR, Frédéric-Louis, né à Maestricht, 1^{er} janvier 1805, mort à Liège le 9 février 1863, industriel, premier directeur de la S. A. d'Espérance-Longdoz, homme politique, membre du Conseil communal de Seraing, membre du Conseil provincial, p. 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 15, 31, 55, 56, 57.
- BEHR Jacques, né à Maestricht le 6 mai 1800, mort à Schaerbeek le 5 mars 1879, frère du premier directeur de l'Espérance, participa à la naissance de plusieurs sociétés, p. 7.
- BESSEMER Henry, 1813-1898, ingénieur anglais qui trouva le premier procédé pour transformer la fonte en acier, p. 12, 13.
- COCKERILL John, né le 30 avril 1790 dans le Lancashire, mort à Varsovie le 19 juin 1840, industriel liégeois (voir *Biographie nationale de Belgique*, t. 4, col. 230 à 239), p. 6, 7.
- COPPÉE, Evence (baron), 1851-1925, troisième du nom, industriel comme ses prédécesseurs, participa à la constitution de nombreuses sociétés, p. 20.
- DE BROUCKÈRE, Charles, né à Bruges en 1796, en 1825 élu député des États généraux, fin 1830 membre du Congrès national, en 1831 appelé au ministère des Finances, directeur de la Banque de Belgique, président du conseil d'administration de plusieurs sociétés lors de leur transformation en sociétés anonymes, partisan acharné de la participation des banques à l'expansion industrielle, p. 6.
- DE LELLIO, directeur de la S. A. Angleur-Athus en 1920, p. 19.
- DE THIER, directeur de la société Urucum en 1908, p. 45.
- DE WENDEL, famille française qui depuis sept générations s'est transmise un ensemble métallurgique dont Hayange (Moselle) est le berceau, p. 15, 49.
- DOTHÉE, D. D., industriel liégeois qui fonda en 1847 une platinerie et une usine de tôle au quartier de Longdoz, p. 10, 11, 12, 25, 30, 31.
- DORY, prospecteur de la société de l'Espérance en Espagne et dans le sud de la France, p. 43.
- DUBOIS, Arnold, comparchonnier de la fosse de l'Espérance lors de la réorganisation de 1792, p. 4, 5.
- DUBOIS, Lambert, bourgmestre de Seraing, comparchonnier à la fosse de l'Espérance en 1792, p. 4, 5.
- ÉVRARD, Charles, secrétaire actuel à la direction technique de la S. A. d'Espérance Longdoz, p. 53.
- GODIN, collaborateur de Frédéric-Louis BEHR dans le secteur charbonnage en 1861, p. 55.
- GRAMME, collaborateur de Frédéric-Louis BEHR, défendant également la transformation de l'Espérance en producteur d'acier, p. 55.
- GREINER, Adolphe, ingénieur des mines, attaché aux usines Cockerill depuis 1864, chef des services des aciéries, directeur en 1877, p. 19, 25, 43.

- HACKIN, collaborateur de Frédéric-Louis BEHR pour les minières de Theux et de l'Ourthe, p. 55.
- HALLEUX, ingénieur, chef de service à la société de l'Espérance, défenseur de l'électrification, p. 19, 37.
- HARMIX, chimiste bruxellois, chargé des analyses de minettes, p. 43.
- HENRARD, Paul, directeur de la S. A. d'Espérance après la deuxième guerre mondiale actuellement administrateur délégué, p. 25.
- LAMARCHE (les trois frères), industriels liégeois. Le père Gilles Lamarche fonda une manufacture de tabac, les fils investirent les bénéfices dans des sociétés métallurgiques notamment à la fabrique de fer d'Ougrée, p. 25.
- LAMBERMONT, Joseph, principal comparchonnier de la Fosse de l'Espérance à la fin de l'ancien régime, p. 4, 5.
- LAMBERMONT, Pierre, maître de fosse aux bures de l'Espérance sous le régime français, comptable de l'entreprise, p. 4.
- LOUIS, collaborateur de Frédéric-Louis BEHR pour les minières de la Meuse, de Theux et de l'Ourthe, p. 55.
- MACPHERSON, homme de confiance de BESSEMER, qui s'efforça de répandre le procédé de l'ingénieur anglais en Europe continentale, p. 12.
- MARCELLIS, Charles, 1798-1864, industriel belge qui participa à la constitution de sociétés, p. 6.
- MARTIN, Pierre-Émile, 1824-1915, ingénieur français, inventeur du procédé Martin pour la fabrication de l'acier par décarburation complète de la fonte, p. 37.
- MICHIELS, Georges, industriel liégeois, en 1835 premier directeur de la S. A. des Charbonnages et Hauts Fourneaux d'Ougrée, p. 7.
- MICHIELS, Télémaque, homme public et industriel liégeois qui prit des participations dans plusieurs sociétés, p. 7.
- NYSSSENS, membre de la société de l'Espérance à l'époque d'Armand STOULS, p. 37.
- PASQUES, fut chargé par l'administration française de gérer les parts des comparchonniers de la Fosse de l'Espérance qui avaient émigré, p. 4.
- PASTOR, Gustave, ingénieur, neveu et collaborateur de John COCKERILL depuis 1817; lors de la transformation de l'entreprise en société anonyme il fut nommé directeur et le resta jusqu'en 1865, p. 9.
- PICART, ingénieur d'Ougrée-Marihaye, prospecta l'Amérique du Sud pour trouver du manganèse, p. 45.
- PIRE, Édouard, ingénieur, actuellement chef du service « approvisionnement matières premières » à la S. A. M. d'Espérance-Longdoz, p. 53.
- PRADEZ, entrepreneur chargé de divers travaux à l'usine de Flémalle et qu'un conflit pour malfaçon opposa à l'Espérance, p. 38.
- RIBENA, Publio, ingénieur brésilien chargé de dresser des rapports sur les minières où les sociétés européennes se proposaient de prendre des participations, p. 55.
- RIES, directeur de la S. A. des Hauts Fourneaux de Toula en 1906, p. 45, 46.
- ROBERT, fondé de pouvoir de la Compagnie des Forges de Champagne lors de la convention de 1906 pour la participation de la Société de l'Espérance à Sexey, p. 50.
- SIEMENS, Friedrich, 1826-1904, ingénieur allemand, inventeur d'un four à foyer ouvert pour la décarburation de l'acier, appelé convertisseur Siemens, p. 37.
- STOULS, Armand, directeur de la S. A. M. d'Espérance-Longdoz de 1886 à 1899, administrateur délégué de 1899 à 1930, fut à l'origine de la modernisation de la société, p. 19, 20, 21, 25, 37, 41, 44, 45, 46, 50.

- THEIS, chimiste bruxellois qui faisait les analyses de minettes, p. 43.
- THOMAS, Sidney-Gilchrist, 1850-1885, métallurgiste anglais, inventeur du procédé basique permettant la transformation des fontes phosphoreuses en acier, p. 12, 13, 15, 23.
- TRASENSTER, Gustave, 1855-1931, ingénieur en 1880 à la Fabrique de fer d'Ougrée, chef de service; en 1894, directeur de la S. A. d'Ougrée, puis plus tard de la S. A. d'Ougrée-Marihaye, p. 19, 25, 44, 45, 50.
- VANDERHEYDEN A HAUZEUR, ancien membre du Conseil de la Cité, dévoué à la cause française, chef d'arrondissement du département de l'Ourthe, p. 4.
- VIELLARD-MIGEON, famille qui exploite les mines de Conflans de 1887 à 1905, elle céda sa concession à Ougrée-Marihaye et à l'Espérance-Longdoz, p. 18, 19.
- VISSCHERS, Charles, secrétaire et administrateur de la Banque de Belgique, collaborateur fidèle de Charles DE BROUCKÈRE; avait des intérêts dans de nombreuses sociétés, p. 6.
- WILLEM, L., ingénieur actuellement chef du service « Transports » à la S. A. M. d'Espérance-Longdoz, p. 53, 35.

II. — INDEX DES NOMS DE LIEUX CITÉS

- ALGÉRIE, p. 43.
- ALGRINGEN «Algrange» (commune de France, département de la Moselle, arrondissement de Thionville), centre de mines de fer, p. 43.
- AMBLÈVE (rivière de Belgique, prend naissance aux environs de Malmédy et se jette dans l'Ourthe à Comblain-au-Pont), p. 9.
- AMMERMONT-DOMMARY (commune de France, département de la Meuse, arrondissement de Verdun), minerais, p. 15.
- ANGLEUR (commune de Belgique, province de Liège, arrondissement de Liège), p. 11, 12, 13, 39.
- ATHÈNES, p. 34.
- ATHUS (commune de Belgique, province de Luxembourg, arrondissement d'Arlon), hauts fourneaux, p. 18.
- AUBOUÉ (commune de France, département de Meurthe-et-Moselle, arrondissement de Briey), minières et forges, p. 40, 41.
- BAY-BONNET (hameau de la commune de Trooz, province de Liège, arrondissement de Liège), p. 11, 12, 13, 39.
- BELLE COURT (commune de Belgique, province de Hainaut, arrondissement de Charleroi), industries sidérurgiques, p. 38.
- BELLEVUE (commune de France, département Seine-et-Oise, arrondissement de Versailles), centre industriel, p. 47.
- BEN-AHIN (commune de Belgique, province de Liège, arrondissement de Huy), fabriques de poudre, de produits réfractaires, charbonnages, p. 24.
- BETTENDORF (village du Grand-Duché, district et canton de Diekirch près de la Sures), p. 43.
- BOLIVIE, p. 44.
- BORINAGE (région de la province de Hainaut située autour de Mons), important bassin houiller, p. 38.
- BRÉSIL, p. 44.
- BRETAGNE, p. 44.
- BRIEY (riche bassin minier du N.-E. de la France, s'étendant depuis Longwy jusqu'à Novéant, débordant quelque peu sur le Luxembourg), minerais de fer (minettes), p. 15, 40, 43, 46, 49, 50, 52.
- BIRMINGHAM, p. 34.
- BURVILLE, concession minière du Grand-Duché, p. 43.

- CANADA, p. 43.
- CHANXHE (village, dépendance de Sprimont, province de Liège, arrondissement de Liège), carrières, dolomies, p. 24, 52.
- CHARLEROI (ville de Belgique, province de Hainaut, arrondissement de Charleroi), industries sidérurgiques et charbonnières, p. 35.
- CHERTAL (enclave d'Herstal, province de Liège, arrondissement de Liège), p. 24.
- COMBLAIN-LA-TOUR (village de Belgique, dépendance de Comblain-Fairon, province de Liège, arrondissement de Huy), carrières, p. 9.
- CONFLANS (commune de France, département de Meurthe-et-Moselle, arrondissement de Briey), mines de fer, p. 15, 17, 47, 51.
- CORUMBA (localité du Brésil à l'intersection des frontières du Brésil, du Paraguay et de la Bolivie), siège des mines produisant le manganèse, p. 44.
- CREUSOT (ville de France, département de Saône-et-Loire, arrondissement d'Autun). L'usie du Creusot, fondée en 1837, par la société Schneider & Cie forme une entité au nord de la ville, p. 49.
- DILLINGEN (ville d'Allemagne, en Sarre, au nord-ouest de Sarrebruck), sidérurgie, manufactures de machines, produits chimiques, p. 18.
- DORTMUND (ville de Westphalie, Prusse occidentale), forges, machines, houille, p. 43.
- ÉCOSSE, p. 43.
- EKATERINOSLAFF (ville d'Ukraine dans la boucle du Dniéper, actuellement appelée Dniépropétrowsk), p. 43.
- EL PEDROSO (ville d'Espagne, province de Séville dans la Sierra Moréna), mines de fer, p. 43.
- ERKELENZ (ville de la Prusse rhénane, près d'Aix-la-Chapelle), p. 43, 44.
- ESPAGNE, p. 35, 43.
- FLÉMALLE (commune de Belgique, province de Liège, arrondissement de Liège), p. 36, 38.
- HAINCHAMPS (lieu-dit situé entre Lize et le fonds de Seraing, province de Liège, arrondissement de Liège), au XIX^e siècle, plusieurs mines de charbon, p. 3, 5, 7, 8, 31.
- HALANZY (commune de Belgique, province de Luxembourg, arrondissement d'Arlon), forges, p. 16.
- HERSTAL (commune de Belgique, province de Liège, arrondissement de Liège), fabrique d'armes, p. 24.
- HOLLENBERG (mine de fer en Prusse rhénane), p. 43.
- HOMÉCOURT (commune de France, département de Meurthe-et-Moselle arrondissement de Briey), minières et forges, p. 40, 41.
- HULL (port d'Angleterre (Yorck), sur la Mer du Nord), p. 34.
- INLICH (mine de fer en Prusse rhénane), p. 43.
- JEMEPPE-SUR-MEUSE (commune de Belgique, province de Liège, arrondissement de Liège), p. 4.
- JOUDREVILLE (commune de France, département de la Moselle, près des sources de l'Othain, arrondissement de Briey), p. 40, 41.
- KESSALE (dépendance d'Engis, commune de la province de Liège, arrondissement de Liège), p. 4.
- LA LOUVIÈRE (commune de Belgique, province de Hainaut, arrondissement de Soignies), sidérurgie, p. 14.
- LAMBERCHIES (dépendance de la Bouverie, province de Hainaut, arrondissement de Mons), p. 43.
- LIÈGE (ville de Belgique, chef-lieu de la province de ce nom), constructions métalliques, mécaniques, électriques, fonderies, armes, produits chimiques, p. 36, 39.
- LIVONIE, p. 6.
- LIZE (hameau de Seraing, province de Liège, arrondissement de Liège), p. 3, 4, 38.
- LONDRES, p. 34, 35.
- LONGDOZ (quartier nord-est de la ville de Liège), p. 29, 31, 40.

- LONGWY (commune de France, département de Meurthe-et-Moselle, arrondissement de Briey), mines de fer, hauts fourneaux, métallurgie, faïence, p. 50.
- LORRAINE, p. 13, 15, 43.
- LOS CORRALES (ville d'Espagne, province de Séville dans la Sierra de Yéguas), mines de fer, p. 43.
- LOUVROIL (commune de France, département du Nord, arrondissement d'Avesnes), fonderies, forges, boulonneries, p. 15, 16, 17, 47, 50.
- MAESTRICHT (ville des Pays-Bas, province de Limbourg, sur la Meuse), verreries, faïences, p. 8.
- MANCIEULLES (hameau au XIX^e siècle, département de Meurthe-et-Moselle, arrondissement de Briey), centre important avec le développement de la société de Saint-Pierremont, p. 15, 16, 46, 48.
- MARCINELLE (commune de Belgique, province de Hainaut, arrondissement de Charleroi), charbonnages, p. 38.
- MARIHAYE (lieu-dit dans la commune du Val-Saint-Lambert, province de Liège, arrondissement de Liège), p. 7, 12, 20, 37, 50.
- MAROC, p. 43.
- MAUBEUGE (commune de France, département du Nord, arrondissement d'Avesnes), forges, p. 15, 47.
- MICHEVILLE (mine du bassin de Longwy au sud de Rodange), p. 17.
- MONTATAIRE (commune de France, département de l'Oise, arrondissement de Senlis), métallurgie, p. 16.
- MORCHAMPS (lieu-dit sur les hauteurs de Seraing, province de Liège, arrondissement de Liège), houillères, p. 5, 8, 31, 39.
- NANCY (ville de France, capitale de la Lorraine, chef-lieu de département de Meurthe-et-Moselle), p. 43.
- NORVÈGE, p. 23.
- OUGRÉE (commune de Belgique, province de Liège, arrondissement de Liège), métallurgies, produits chimiques, explosifs, p. 10, 11, 57.
- OURTHE (rivière de Belgique, prend naissance dans les Ardennes, province du Luxembourg, se jette dans la Meuse à Liège), p. 9, 10, 55.
- PARAGUAY, p. 44.
- PARAGUAY (rio) (fleuve d'Amérique du Sud, naît dans le Matto Grosso brésilien, arrose la Bolivie, le Paraguay et l'Argentine, se jette dans le Panama), p. 45.
- RODANGE (ville du Grand-Duché, le long de la frontière française), fer, métallurgie, p. 15, 43.
- RUMELANGE (commune du Grand-Duché, à la frontière française), mines de fer, aciéries, p. 43.
- SAINTE-ANNE, SAINTE-BARBE, SAINT-JEAN, puits des établissements de Sexey (bassin de Briey), p. 17, 50, 51.
- SAINT-PIERREMONT (commune de France, département de Meurthe-et-Moselle, arrondissement de Briey), mines de fer, p. 15, 16, 20, 24, 40, 41, 46, 47, 49, 52.
- SCLESSIN (commune de Belgique, province de Liège, arrondissement de Liège), p. 13.
- SENONVILLE (mines de fer du Grand-Duché), p. 43.
- SERAING (commune de Belgique, province de Liège, arrondissement de Liège), siège de nombreuses industries, p. 3, 4, 5, 8, 10, 29, 31, 36, 37, 38, 39.
- SEXEY (commune de France, département de Meurthe-et-Moselle, arrondissement de Briey), p. 15, 16, 50, 51, 52, 54.
- SOMMOROSTRO (mines de fer au sud de Bilbao, près de la rivière Nervion), p. 43.
- SPORCHAMPS (lieu-dit sur les collines de Seraing, province de Liège), p. 31.
- SUÉVÉ (mine de fer en Espagne), p. 43.
- THEUX (commune de Belgique, province de Liège, près de Spa), minières, zinc, plomb, p. 55.

TOULA (ville de Russie située au sud-est de Moscou), centre industriel et textile, p. 45, 46.

TURQUIE, p. 43.

VAL-SAINT-LAMBERT (dépendance de Seraing, province de Liège, arrondissement de Liège), charbonnages, cristallerie, p. 4.

VESDRE (affluent de l'Ourthe, naît aux environs d'Eupen, se jette dans l'Ourthe à Liège), p. 9.

VIREUX-MOLHAIN (commune de France, département des Ardennes, arrondissement de Mézières), métal-

lurgie, siège d'une filiale d'Ougrée-Marihaye, p. 18.

WESTPHALIE (province de l'ouest de l'Allemagne), région très industrielle comprenant une partie du bassin de la Ruhr, p. 43.

WINTERSLAG (ville de Belgique, province du Limbourg, Campine), charbonnages, p. 20, 24, 52.

XHORIS (commune de Belgique, province de Liège, arrondissement de Huy), p. 9.

III. — INDEX DES NOMS DE SOCIÉTÉS

ANGLEUR (Acieries d') (Belgique, province de Liège), p. 11, 13, 39.

ANGLEUR-ATHUS (Belgique), résultat de la fusion en 1927 des Acieries d'Angleur et des Hauts Fourneaux d'Athus, p. 19.

BELLE COURT (Forges de) (Belgique, province de Hainaut), p. 38.

BOEL (Usines Gustave) (Belgique, province de Hainaut, La Louvière et Houdeng-Gœgnies), p. 16.

CHAMPAGNE (Forges de) (France), p. 17, 50.

CHARLEROI (Fabrique de Fer de) (Belgique, province de Hainaut), p. 35.

CHIERS (Hauts Fourneaux de la) (France, département des Ardennes), p. 15, 17, 47.

COCKERILL (S. A.) (Belgique, province de Liège, Seraing), p. 9, 11, 12, 18, 19, 25.

COCKERILL-OUGRÉE (S. A.) (Belgique, province de Liège), résultat de la fusion entre la S. A. COCKERILL et la S. A. OUGRÉE-MARIHAYE, p. 23.

CONFLANS (France, département de Meurthe-et-Moselle), p. 17, 51.

DILLINGEN (Allemagne, Sarre), p. 18.

DOTHÉE (D. D. & Cie) (Belgique, province de Liège), p. 10, 11, 12, 25, 30, 31.

ÉNERGIE DE MARCINELLE (Belgique, province de Hainaut), p. 38.

ESPÉRANCE A LOUVOIL (France, département du Nord, Maubeuge), p. 15, 16, 17, 47, 50.

FORGES ET ACIÉRIES DU NORD ET DE L'EST (France, société qui groupe diverses aciéries du département du Nord et de la Lorraine), p. 16.

GELSENKIRCHENER BERGWERK AKTIENGESELLSCHAFT (Allemagne, Westphalie), p. 15 et 47.

GLUCHAUFTZEN (Allemagne, Westphalie), p. 43.

HOESCH & MICHIELS (Allemagne, Prusse rhénane), p. 8.

HALANZY (Hauts Fourneaux et Mines) (Belgique, Province de Luxembourg), p. 11 et 13.

KEISER FRIEDRICH (Allemagne, Westphalie), p. 43.

MARIHAYE (Société des Charbonnages de) (Belgique, province de Liège, Val-Saint-Lambert), p. 7, 12 et 20.

MICHEVILLE (France, Lorraine), p. 7.

MODRZEJOW-HANTKE (Pologne), p. 44.

MONCHERET (France), p. 18.

MONTATAIRE (Forges de) (France, département de l'Oise), p. 16.

- OUGRÉE (Charbonnages et Hauts Fourneaux d') (Belgique, province de Liège), p. 11.
- OUGRÉE (Fabrique de Fer d') (Belgique, province de Liège), p. 11.
- OUGRÉE-MARIHAYE (Belgique, province de Liège), p. 15, 16, 17, 18, 19, 25, 37, 44, 45, 47.
- SAINT-PIERREMONT (France, département Meurthe-et-Moselle), p. 15, 16, 20, 46, 49.
- SCLESSIN (Hauts Fourneaux de) (Belgique, province de Liège), p. 11 et 13.
- SOCIÉTÉ DE PARTICIPATION D'ÉTUDE ET DE BANQUE (France), p. 17.
- TOULA (Hauts Fourneaux de) (Russie), p. 14 et 45.
- TOULA (Laminoirs) (Russie), p. 14 et 46.
- URUCUM (Brésil), p. 44 et 45.
- VAL-SAINT-LAMBERT (Fosses du) (Belgique, province de Liège), p. 4.
- VIREUX-MOLHAIN (France, département des Ardennes), p. 18.
- Wagons tubulaires (ARBEL), p. 38.

ERRATA

Page 13 : *il faut lire* Sidney-Gilchrist Thomas découvrait son procédé de déphosphorisation des minerais...

Page 43 : *il convient de lire* Lamberchies, au lieu de Lambrechies.



TABLE DES MATIÈRES

Historique	3
Bibliographie sommaire	27
Sigles	28
Inventaire des archives.	29
Index	59

IMPRIMERIE ERASMUS S.A. LEDEBERG/GAND

- Bijdragen 11.** **Cahiers 11.**
S. Vervaeck, De samenstelling van de gegoede stand te Mechelen op het einde van de XVIIIe eeuw en in het begin van de XIXe eeuw (1796-1813). Een methodologisch onderzoek. 1960.
fr. 40 (abonnement fr. 34)
- Bijdragen 12.** **Cahiers 12.**
M. De Vroede, De Vlaamse Pers in 1855-56. 1960.
fr. 80 (abonnement fr. 68)
- Cahiers 13.** **Bijdragen 13.**
J. Dhondt & S. Vervaeck, Instruments biographiques pour l'histoire contemporaine de la Belgique. 1960.
fr. 80 (abonnement fr. 68)
- Cahiers 14.** **Bijdragen 14.**
A. Simon, Inventaires d'archives. (Famille Licot. Papiers de Missiessy. Nonciature de Bruxelles. d'Ansembourg. Rédemptoristes (Bruxelles). d'Anethan. de Bethune. 't Serstevens. Evêché de Liège.) 1960. .
fr. 60 (abonnement fr. 51)
- Cahiers 15.** **Bijdragen 15.**
Paul Gérin, Bibliographie de l'Histoire de Belgique, 1789-1831. 1960.
fr. 300 (abonnement fr. 255)
- Cahiers 16.** **Bijdragen 16.**
Jacques Willequet, Documents pour servir à l'histoire de la presse belge, 1887-1914; 1961.
fr. 80 (abonnement fr. 68)
- Cahiers 17.** **Bijdragen 17.**
Aloïs Simon, Réunions des Evêques de Belgique, 1868-1883, Procès-Verbaux. 1961.
fr. 160 (abonnement fr. 136)
- Bijdragen 18.** **Cahiers 18.**
H. Balthazar, J. De Belder, J. Hannes, J. Verhelst, Enkele Bronnen voor de sociale Geschiedenis van de XIXe Eeuw, 1961.
fr. 60 (abonnement fr. 51)
- Cahiers 19.** **Bijdragen 19.**
Bertrand Gille, Crise politique et crise financière en Belgique; Lettres adressées à la maison Rothschild à Paris par son représentant à Bruxelles, (1838-1840). 1961.
fr. 390 (abonnement fr. 332)
- Bijdragen 20.** **Cahiers 20.**
Romain Van Eenoo, De Pers te Brugge 1792-1914. Bouwstoffen. 1961.
fr. 250 (abonnement fr. 213) 1961.
- Cahiers 21.** **Bijdragen 21.**
Aloïs Simon, Evêques de la Belgique Indépendante (1830-1940), Sources d'archives.
fr. 100 (abonnement fr. 85) 1961.

- Bijdragen 22. Cahiers 22.
 Vervaeck, Solange, Enkele bronnen uit de Franse tijd. Hun belang
 voor de sociale geschiedenis. 1962. fr. 110 (abonnement fr. 94)
- Bijdragen 23. Cahiers 23.
 Van Eenoo, Romain en Vermeersch, Arthur, Bibliografisch re-
 peritorium van de Belgische pers 1789-1914. 1962.
 fr. 90 (abonnement fr. 77)
- Cahiers 24. Bijdragen 24.
 M. Colle-Michel, Les Archives de la s.a. Métallurgique d'Espérance.
 Longdoz des origines à nos jours. 1962.
- Cahiers 25. Bijdragen 25.
 Caulier-Mathy, Nicole, Statistiques de la province de Liège sous
 le régime hollandais. 1962.
- Bijdragen 26. Cahiers 26.
 Wils, Lode, De liberale Antwerpse dagbladen : 1857-1864. 1962.
 fr. 60 (abonnement fr. 51)
- Bijdragen 27. Cahiers 27.
 Wouters, Hubert, Dokumenten betreffende de geschiedenis der
 arbeidersbewegingen : 1830-1850. 1962.

- Mémoires I. Verhandelingen I
 R. Devleeshouwer, Les Belges et le danger de guerre (1910-1914).
 1958. fr. 160 (abonnement fr. 140)
- Verhandelingen II. Mémoires II.
 D. De Weerd, De Gentse textielbewerkers en arbeidersbeweging
 tussen 1866 en 1881. Bijdrage tot de sociale geschiedenis van Gent.
 1959. fr. 140 (abonnement fr. 120)
- Mémoires III. Verhandelingen III.
 Colette Lebas, L'union des catholiques et des libéraux de 1839 à
 1847. Etude sur les pouvoirs exécutif et législatif. 1960.
 fr. 260 (abonnement fr. 225)
- Verhandelingen IV. Mémoires IV.
 Romain Van Eenoo, Een bijdrage tot de geschiedenis der arbeiders-
 beweging te Brugge (1864-1914). 1959.
 fr. 200 (abonnement fr. 170)

ÉDITIONS NAUWELAERTS

LEUVEN-LOUVAIN

BÉATRICE-NAUWELAERTS

PARIS